

Les Ondes



2^f 50
36 PAGES

L'hebdomadaire
de la Radio

Les Meyers

4 JUIN 1941

3620 - Hertz



Quel âge
donnez-vous
au commissaire
Maigret?


Lisez "LA MAISON du JUGE"

GRAND ROMAN INEDIT de

Georges SIMENON

Participez au Concours
des "Ondes"

50.000 fr de PRIX



"LES ONDES" publient une nouvelle enquête du COMMISSAIRE MAIGRET,
QUEL AGE LUI DONNEZ-VOUS ?

35 ans ? 40 ans ?
45 ans ? 50 ans ?

Ce sont les lectrices et les lecteurs des "ONDES" qui, après avoir lu le roman de

GEORGES SIMENON

fixeront eux-mêmes l'âge du héros de

" LA MAISON DU JUGE "

Ils pourront ainsi gagner **50.000 fr.** de prix.

Nous publierons prochainement le règlement de ce concours passionnant.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

RÉDACTEUR EN CHEF : André J. Robert.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Pierre Mariel.

Direction, Rédaction, Administration : 82, boulevard des Batignolles, Tél. WAG. 75-70

En 3 mots

JEUNESSE

J'AI indiqué et j'ai répété bien souvent déjà que la jeunesse relèverait la France.

Quand je dis jeunesse, il s'agit avant tout de méthodes nouvelles, neuves.

Qu'on ne prétende pas que cette jeunesse cherche à s'imposer aux leviers de commande du pays.

La jeunesse ne revendique rien d'autre que son droit le plus strict.

On lui a donné le droit de mourir.

Elle n'exige aujourd'hui que celui de vivre.

Nous sommes revendus de la guerre.

Nous avons retrouvé la vie civile.

Nous avons retrouvé les hommes.

Ceux de tous les jours.

Ceux qui ne pensent qu'à leurs petites affaires, qu'à leurs petits intérêts, qu'à leurs petites combinaisons.

Nous les considérons sans jalousie, sans envie, sans haine. Sans rien.

Nous portons dans nos cœurs des souvenirs qu'ils ne connaîtront jamais. Le combat — et lui seul ! — nous a donné la preuve que l'homme sait encore ce que sont la camaraderie, la bonté, le dévouement, l'amitié.

Et cela est le principal.

Les hommes de tous les jours, nous les laissons s'abattre, tels

des corbeaux sur la charogne, sur les intrigues, les chantages, les pots-de-vin.

Nous saurons les arrêter.

A notre heure.

Un jour, bientôt, ceux qui ont fait leur devoir, les vrais Français, parleront.

Ils parleront très haut. Très ferme.

Alors il faudra les écouter.

Il faudra que la France écoute.

Debout.

Par respect pour nos morts.

Nos cent mille morts victimes de la bêtise des hommes.

Et il faudra que la France se débarrasse une fois pour toutes de ses parasites pour se remettre enfin au travail, dans l'ordre européen, dans la Paix.

Cette Paix, nous la gagnerons. Contre la guerre que nous avons perdue.

Et que personne surtout — malheur à lui ! — ne se lève pour saboter cette Paix, notre Paix, celle des générations qui ont connu Dunkerque et la Somme.

La génération 40 a compris. Elle a repris son souffle, elle a choisi sa voie. Personne ne l'en détournera.

C'est elle qui commande.

Parce que c'est elle qui s'est battue. Parce que c'est elle qui reste responsable de l'avenir devant l'histoire. Parce que c'est elle qui doit préserver ses enfants nouveau-nés.

Roland Tessier

DIMANCHE 4 MAI 1941

N° 2

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Mlle Léo Marjane.	
En trois mots, par Roland Tessier...	1
Un journaliste allemand vous parle, par le Dr Friedrich	2, 3
Echos des Studios	4, 5
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	6
La Vie saine	7
La Ronde des Enfants	8, 9
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	10, 11
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	12 à 20
Les Dessins de Fournier	21
Les Spectacles de Paris, par Guy de Téraumont	22, 23
Boîtes de Paris, par Jean Barois ..	24
Le Grand concours Social	25
Les Neveux et Nièces de Tante Simone	26, 27
Sous la Lampe	28
La Ferme, le Jardin, les Champs, par Pierre Aubertin	29
Les Jeux des Ondes	31
La Technique de la Radio	32

UN JOURNALISTE ALLEMAND

VOUS PARLE

par le Docteur FRIEDRICH

Le dimanche 20 Avril, à 19 h. 45, Radio-Paris donnait la parole à un journaliste allemand, le Docteur Friedrich.

A la suite de cette émission, l'orateur et Radio-Paris ont reçu de très nombreuses lettres demandant des copies de cette causerie.

Afin de satisfaire ses nombreux auditeurs, Radio-Paris a prié notre journal de reproduire le texte de la causerie du Docteur Friedrich, ce que nous faisons bien volontiers, persuadés que nous donnerons ainsi satisfaction à tous nos lecteurs.

LES trois précédentes causeries m'ont valu des centaines de lettres venues de tous les coins de la France.

J'ai été honoré et flatté d'un tel accueil, et c'est avec joie que j'ai accepté l'invitation de Radio-Paris me priant de développer à nouveau pour vous — devant vous, pourrais-je dire — des problèmes d'une haute actualité.

On nous demande souvent à nous autres, Allemands, ce que nous entendons par la notion révolution et notamment pourquoi nous sommes fiers de notre titre de révolutionnaires.

Animé du simple désir de vous expliquer et de vous faire comprendre, à vous autres Français, les lois et les nécessités, de même que les symptômes de la révolution entreprise par les Allemands, je ne peux mieux faire que d'attirer votre attention sur les faits révolutionnaires de cette guerre même, des faits que vous connaissez, que vous avez vécus et qu'en partie vous vivez encore, sans peut-être les juger toujours à leur juste valeur.

Je précise : Si moi, Allemand, je suis à même de vous parler, à vous Français, en pleine guerre, — car, l'armistice n'est pas encore la paix — si donc je puis vous parler, vous expliquer, attirer vos regards vers ce qu'il y a de commun entre

les intérêts de nos deux peuples, c'est déjà un premier fait révolutionnaire.

Si, de plus, des relations diplomatiques, ou quasi-diplomatiques, existent entre la France et l'Allemagne qui sont, je le répète, toujours des belligérants, c'est encore un fait inconnu jusqu'à présent dans l'Histoire, donc un fait révolutionnaire.

Si, ensuite, en pleine guerre, les prisonniers français reviennent dans de larges proportions reprendre leurs places à leurs foyers et contribuer ainsi, pour une part importante au redressement français, qu'est-ce d'autre qu'un fait inédit et, en même temps, révolutionnaire ?

Je pourrais citer bien d'autres exemples tout aussi symptomatiques, lesquels ne feraient que souligner le caractère non impérialiste, mais bien révolutionnaire, que le Reich allemand a su donner à cette guerre.

Mais je me contenterai de donner les exemples les plus significatifs : Les autorités allemandes ont conclu avec les autorités françaises, dans une étendue toujours croissante, maints accords commerciaux qui ont mis un terme au chômage dans bien des domaines de la vie économique française.

Mais il y a mieux encore. Même en pleine guerre, l'observateur objectif a déjà dû constater

des actes inspirés de l'esprit révolutionnaire allemand. En effet, nos troupes durant les opérations militaires en France ont épargné, grâce à une stratégie voulue et dans la mesure du possible, l'élément le plus précieux de votre nation, le sang français.

La correction des troupes d'occupation allemandes envers la population civile est un fait. Il ne me reste qu'à vous citer dans cet ordre d'idées, encore un geste sans précédent dans l'histoire : celui de Montoire.

Croyez-vous, auditeurs de Radio-Paris, que tous ces faits, qu'aucune personne de bonne volonté ne saurait contester, auraient été possibles sans l'appui d'une armée victorieuse révolutionnaire et non pas impérialiste ?

Tout ceci, je vous le cite seulement comme exemple, comme un symptôme. Car la vraie révolution, dont la lutte contre le système capitaliste n'est forcément que l'aspect destructif, eh bien cette révolution, longtemps désirée par les meilleurs esprits de l'Europe, longtemps préconisée par les Français les plus qualifiés, cette révolution va achever la communauté de l'Europe. Cette révolution qui se fera sur le plan politique aussi bien que dans le domaine économique, profitera à nous tous. Elle ne sera ni allemande, ni française, mais européenne. Plus d'intervention étrangère, l'Europe sera aux Européens. Plus de frictions, plus de litiges sanglants sur notre continent ! Une prospérité générale, garantie par une réforme sociale, par une mise en valeur rationnelle et commune des richesses, et enfin par une liberté équitablement répartie. Voilà les bases stables et prospères du nouvel ordre en Europe... Français ! que pourriez-vous demander de plus, puisque les meilleurs de vos esprits ont toujours préconisé ce noble idéal ? Qui, en effet, pourrait refuser son plus chaleureux concours à pareille révolution profitant à tous ? Qui, d'ailleurs, paierait dans ces conditions les frais de cette guerre, sinon nous tous ? Qu'est-ce que les Bernheim, les Bernstein, les de Gaulle même, peuvent opposer de vrai, de fertile, de concret à cette révolution européenne ?

Mais... il y a aussi un mais. Chaque révolution

a ses lois, invariables d'ailleurs, qu'il s'agisse des sans-culottes français ou des nationalistes allemands. Ce mais catégorique, le voici : Aucun esprit révolutionnaire quel qu'il soit n'admet la défiguration du sens même de sa révolution, serait-ce par des obstructions systématiques ou par des combinaisons. La révolution de l'Europe, dont la première partie, la destruction du capitalisme, est déjà acquise, est une révolution essentiellement sociale. Elle exige catégoriquement, elle exige de nous tous que l'intérêt commun passe devant l'intérêt particulier. Par conséquent quiconque chercherait à la dénaturer en en faisant une combinaison profitable à ses seuls intérêts particuliers, sera fatalement écrasé.

Français ! Français que nous ne voudrions pas considérer comme ennemis, mais comme partenaires de la révolution européenne, ne gâchez pas cette révolution qui sera la vôtre comme elle est la nôtre.

Il y a quelques semaines, un économiste allemand a souligné la seule chose qui importe pour nous tous : l'Allemagne révolutionnaire veut dominer sa victoire si vous êtes prêts à dominer votre défaite. Il ne s'agit pas, a-t-il ajouté, de ce que nous, Allemands, vainquions. Il ne s'agit pas, non plus, de ce que vous perdiez la guerre. Il importe seulement que l'Europe la gagne.

Les vainqueurs de 1919 n'avaient pas réussi à faire disparaître la notion affreuse, le sentiment décevant de la défaite. Seule une révolution, celle que nous avons entreprise, peut combler le fossé entre vainqueurs et vaincus. Aidez-nous à y parvenir.

Chaque jour qui s'écoule conduit les troupes révolutionnaires allemandes plus près de la victoire finale, cette victoire que nous ne considérerons comme complète qu'à l'instant où l'ordre nouveau, dont la France devrait faire partie, sera établi.

Que la France comprenne son rôle futur dans l'Europe future, c'est là l'unique désir que j'ai à vous formuler ce 20 avril 1941, anniversaire d'Adolf Hitler.

D^r F.

NOUVEAUX ECHOS de

TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE...

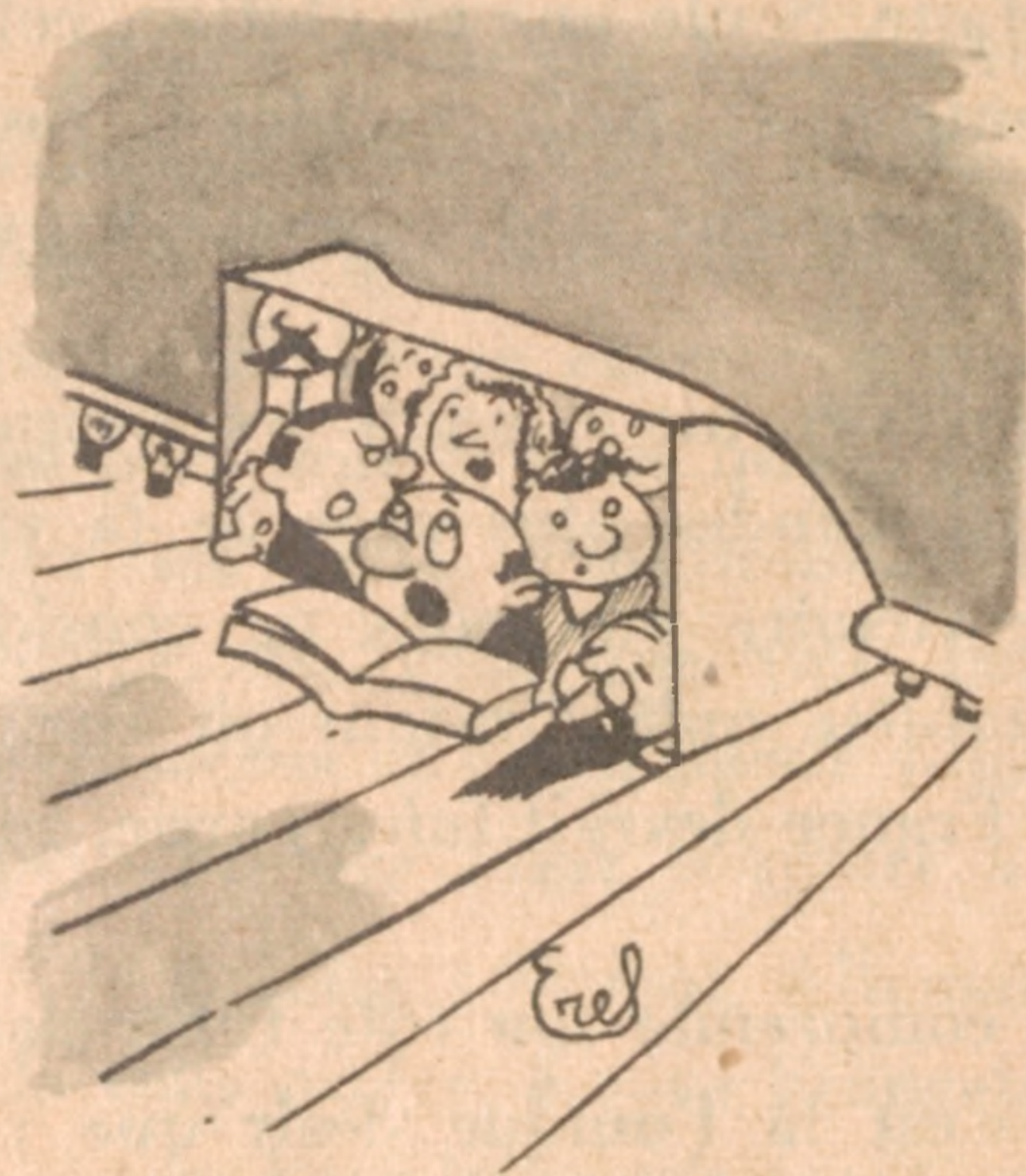
JACQUELINE DELUBAC est très belle, aussi est-elle souvent importunée par des suiveurs acharnés, et, Jacqueline s'amuse souvent de leur ténacité, mais parfois s'en venge en vraie Parisienne.



Elle était suivie depuis quelque temps par un bonhomme obèse et que l'apoplexie guettait.

Voulant se débarrasser de cet encombrant et peu reluisant monsieur, Jacqueline Delubac, un jour, prit le métro à l'Etoile. Notre suiveur... suivit jusqu'à la Bastille où, après avoir parcouru de son pas leste et rapide les longs couloirs, Jacqueline Delubac entraîna de nouveau son soupirant vers... l'Etoile.

Essoufflé, s'épongeant, le pauvre bonhomme comprit, au sourire nar-



LA FAMILLE DU SOUFFLEUR

— C'est égal, on aimait mieux quand tu étais placeur.

quois de la charmante artiste, qu'il avait servi de jouet.

Et Jacqueline Delubac, en fut, pour toujours, débarrassée.



ATTENTION A LA LUMIERE ROUGE...

Le micro impressionne beaucoup certains artistes.

Germaine Roger est au supplice lorsqu'elle doit prononcer trois mots devant ce petit appareil, et combien d'autres que cet auditoire invisible rend presque aphones.



Huguette Duflos, la première fois qu'elle parla au micro, fut tellement impressionnée, qu'elle dit son texte très rapidement.

Sans attendre que la lumière rouge fut éteinte, elle prononça un : « Ouf ! ça y est » qui passa et dut bien surprendre les auditeurs.

Mais il faut dire que l'opérateur surtout était en faute, car il avait tardé à fermer le micro, tout occupé à admirer les yeux bleus d'Huguette Duflos.



SACRE METRO!...

DEPUIS que les autos et les taxis ont été supprimés, il se passe dans le métro de drôles de petites histoires.

J'ai été témoin, il y a quelques jours, d'une petite aventure bien amusante.



Pierre Richard Willm était dans un wagon et avait réussi, en cachant son visage contre la vitre, à passer inaperçu, quand, à un arrêt, une brave femme le reconnaît.

Avec un geste familier elle lui tape dans le dos en lui disant : « Alors, le grand acteur, ça va ? »

Résultat : il lui fallut rater sa station pour donner des autographes à tout le wagon!...



JEUNESSE ENVOLEE

Il ne devait faire une reprise sensationnelle.

Plusieurs acteurs avaient, pour des raisons diverses, abandonné le principal rôle masculin de la pièce et l'auteur s'était mis en tête de jouer ce rôle lui-même.

Mais la principale interprète féminine, grande actrice qui n'était pas soumise, se refusait à jouer dans ces conditions.

Comme l'auteur insistait, l'actrice lui dit ce mot qui ne manque pas de sel :

— Je regrette, cher monsieur, mais je ne joue pas avec des débutants.

Cet auteur est âgé d'à peu près soixante-dix ans.



Studio

UNE BELLE PUBLICITE

CARETTE devait commencer les répétitions d'une nouvelle pièce, et le directeur du théâtre lui avait dit qu'il était nécessaire, pour une fois, qu'il fût bien habillé...



Carette, fort embarrassé, s'en va voir les plus grands tailleurs qui, tous, après examen de sa petite personne, ne trouvent aucun intérêt à l'habiller en lui faisant une réduction.

Mais Carette est patient et ne s'émotionne pas pour si peu! Il continue à chercher. Enfin, il trouve un tailleur qui lui fait 50 % de réduction, et lui réussit fort bien son costume.

Ce tailleur s'appelait Carette et lui avait fait cette réduction rien que pour voir imprimé sur le programme « Carette habillé par Carette ».

Et c'est une histoire authentique...



LETTRES D'AMOUR...

LES artistes sont les gens qui reçoivent les lettres les plus invraisemblables.

C'est ainsi que depuis qu'il chante régulièrement au micro de Radio-Paris, ANDRE CLAVEAU se découvre être l'ami intime d'un tel..., le fils d'un professeur de chant du Conservatoire..., l'ami de régiment d'un autre..., le cama-



rade de la personne rencontrée en vacances..., etc.

Mais il y a aussi les lettres des admiratrices, et comme André Claveau est un jeune homme sentimental (je vous le dis en confidence) certaines de ces lettres le laissent rêveur...



CE VIEUX DUPONT!

LEO sort l'autre soir du « Théâtre de Dix Heures » avec Noël-Noël et lui dit :

— Je te parie que parmi les badauds qui attendent, le premier qu'on voit s'appelle Dupont.

Elle pose la main sur une épaule :

— Ah! mon cher Dupont! Vous ici? Comme vous avez changé!

— Mais je ne m'appelle pas Dupont. Alors, Oleo, sans se décontenancer :

— Tiens, vous avez aussi changé de nom!



TOUJOURS PRESSEE

C'EST le cas de Léo Marjane. Vous la rencontrez dans la rue, elle est pressée : elle a un rendez-vous chez son coiffeur. Vous arrivez chez elle à l'improviste : elle doit vite sortir pour aller chez son couturier. Tout respire en elle la vie, le mouvement et la joie.



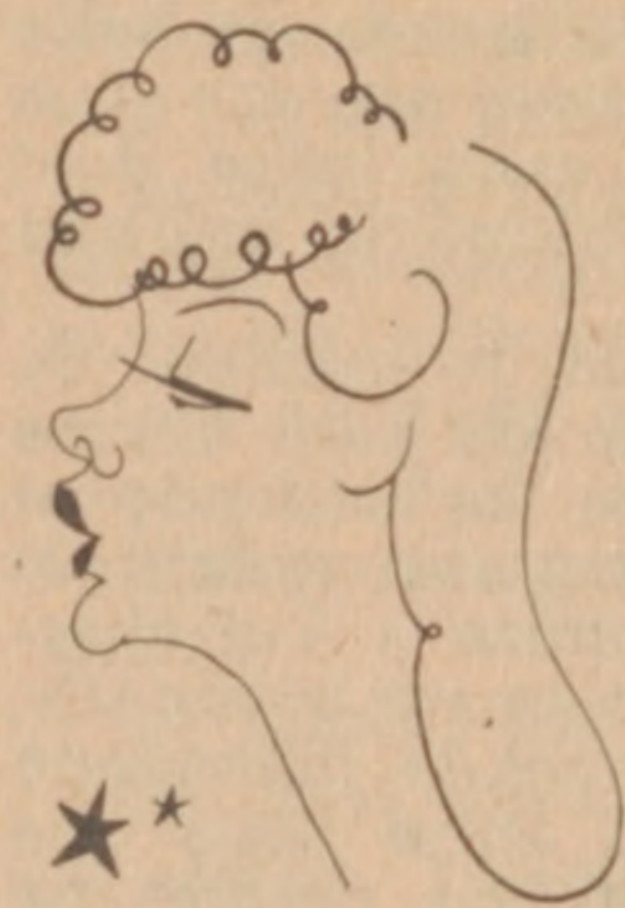
Et, lorsqu'elle chante et qu'elle doit être en scène

à huit heures, il n'est pas rare de la voir arriver au théâtre à huit heures moins cinq! Toujours pressée, elle entre en scène sans s'être maquillée... Et ces soirs-là, elle remporte encore plus de succès.



ON N'EST JAMAIS SATISFAIT DE SON SORT...

AINSI, si vous questionnez Jeanne Aubert, elle vous dira que son rêve aurait été d'être comédienne, car, pour elle, chanter lui a semblé une chose naturelle et non pas une chose que l'on pouvait souhaiter...



D'ailleurs, tout arrive... Le rêve de Jeanne Aubert se réalisera très prochainement. Mais... Chut... Secret professionnel!...



— Vous ne pouvez pas me faire une réduction? Ma femme ferme les yeux pendant les scènes d'horreur.



SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

QUELQUES réflexions sur l'éducation des adolescents... problème d'actualité en cette époque où l'on parle de refaire la France ! Qui sera la matière de cette nouvelle France sinon les jeunes d'aujourd'hui !

Mais hélas ! pour former l'âme et le caractère de ces jeunes, le père est souvent absent. Quelle lourde tâche retombe sur vos épaules, femmes de prisonniers. Mais aucune ne désespère de réussir dans cette tâche lourde et belle et nous sommes heureux de pouvoir vous faire lire entre autres cette lettre dont l'auteur fait preuve d'autant de courage que de bon sens :

« Je consacre, en effet, le meilleur de moi-même à l'éducation de mon fils de 16 ans ; il est collégien de seconde et donc « beaucoup plus qu'un enfant et un peu moins qu'un homme ». J'ai cherché avant tout à gagner sa confiance, en bannissant absolument le mensonge et l'ironie. Il y a ainsi entre nous une franchise totale, ce qui me permet de l'aider, de le diriger dans toutes les graves questions que lui pose sa jeune vie.

« Et j'ai un tel souci de laisser sa personnalité se développer sans entraves que, loin de réclamer plus de liberté, il recherche, au contraire, mes conseils et ma compagnie.

« Ce m'est une grande joie quotidienne de voir se développer ses qualités morales et intellectuelles et de pouvoir le faire profiter de mon expérience pour élargir et enrichir sa vie... »



L'ŒUVRE de la FEMME

par Françoise LAUDÈS

CONSTRUISEZ UNE MARMITE NORVÉGIENNE

MES chères lectrices, pour que vous puissiez à l'avenir réaliser nos recettes facilement et économiquement, nous vous indiquerons aujourd'hui le moyen de fabriquer vous-mêmes une marmite norvégienne.

Mais qu'est-ce au juste qu'une marmite norvégienne ? me demanderez-vous. Eh bien, c'est une marmite que l'on transporte, après chauffage, dans une boîte calorifugée, où la cuisson se continue sans feu, d'où économie de combustible et de temps puisque ce mode de cuisson ne demande aucune surveillance.



Vous prendrez une grande caisse, bien close, soit cylindrique, soit rectangulaire, en bois, carton ou métal : carton à chapeaux, caisse d'emballage ou lessiveuse. Cette caisse sera proportionnée à la marmite et aura toujours en hauteur, comme en largeur, 20 à 25 centimètres de plus que ladite marmite. Vous capitonnerez les parois intérieures de la caisse à l'aide de matières isolantes : foin, son, sciure, ouate, copeaux, varech ou vieux journaux, maintenus par un chiffon de laine, et vous laisserez juste l'espace nécessaire pour placer la marmite. Le bord supérieur du capitonnage doit dépasser de 18 à 20 cm. le dessus de la marmite, une fois posée dans la caisse.

Pour capitonner, vous commencerez par disposer au fond de la caisse une couche de matière isolante (son, vieux journaux, etc.) dont l'épaisseur sera de 10 cm. ; 2° vous placerez dans la caisse un assez grand morceau d'étoffe de laine, au milieu duquel vous déposerez la marmite ; 3° vous rabattez l'étoffe sur celle-ci et garnirez tout autour avec l'isolant choisi ; 4° lorsque les côtés seront bien bourrés jusqu'en haut, vous étalerez votre étoffe et en fixerez les bords sur les parois intérieures de la caisse.

Vous ferez d'autre part un coussin épais de 15 cm. au moins, qui s'adaptera parfaitement sur la marmite.

Votre marmite sera toujours un récipient

à petites poignées, indispensables pour la placer et la retirer aisément et possèdera un couvercle hermétique.

Voilà, votre marmite norvégienne est prête !

SAVON DE MÉNAGE

Il faut : 2 kilos de suif de bœuf ou de mouton (que l'on coupera en petits morceaux, après avoir enlevé les petits bouts de viande qui peuvent y adhérer), ou 2 litres d'huile,

ou 1 litre d'huile et 1 kilo de suif,
6 litres d'eau,

400 grammes de soude caustique.

500 grammes de résine (dont on réduira les cristaux en poussière),
et 200 grammes de talc.

Mette le tout ensemble, à froid, dans une bassine un peu grande, sur feu doux ; au bout d'une demi-heure, commencer à tourner dans le même sens. Il faut compter deux heures environ avant d'arriver à l'ébullition ; à ce moment, le mélange doit être comme une crème lisse et parfaitement homogène. Alors, retirer du feu aux premiers bouillons et remuer encore 5 minutes.

Si l'on possède une caisse en bois, sans trous, y verser le mélange, on en fera de jolies barres bien égales, sinon laisser dans la bassine ; au bout de deux jours, c'est sec, il n'y a plus qu'à démouler, il faut laisser sécher le savon le plus possible pour qu'il soit le plus avantageux.



LA VIE SAINE

LE TABAC

La manie de fumer remonte aux temps les plus lointains. Le tabac apparaît au XVI^e siècle, venant d'Amérique.

Il fut d'abord prisé dans les milieux aristocratiques. Fumer était grossier et manière de soldats et de marins.

Dans tous les tabacs, on retrouve deux toxines : la nicotine et la nicotianine.

La nicotine est un alcaloïde dont les vapeurs sont très irritantes, dont le pouvoir toxique est très élevé et dont 2 à 3 gouttes suffisent pour tuer



un chien.

C'est aussi la nicotine qui est responsable des cas de mort signalés au XVII^e siècle quand le tabac était utilisé en lavements !

Mais la nicotine n'est pas seule coupable, la fumée du tabac contient aussi de l'acide cyanidrique et de l'oxyde de carbone.

Comme troubles locaux, on signale l'inflammation des muqueuses : oculaires, nasales, pharyngées et bronchiques, provoquant une rhinopharyngite suivie du cataracte bien connu des fumeurs.

Les troubles généraux sont d'abord : le vertige, les maux de tête, puis l'intoxication chronique avec diminution de l'appétit, palpitations, tremblements des extrémités.

Enfin et surtout perte de la mémoire qui débute par l'oubli des noms propres.



Fumer est une manie qui cache une déficience de l'individu et un manque de volonté.

Le danger de toute intoxication est l'augmentation progressive de la dose absorbée.

Le fumeur finit par porter la cigarette aux lèvres par automatisme, cet automatisme est un signe d'abaissement de l'individu. Que faire pour lutter ?

D'abord interdire aux jeunes de fumer. Quand l'habitude est installée, le meilleur remède est la suppression totale et brusque.

À ceux qui n'en ont pas le courage, il ne reste que des palliatifs, la diminution progressive, ne pas avaler la fumée, etc...

Mais la meilleure façon de lutter contre la tabacomanie est de tout faire pour empêcher cette habitude de s'installer.

C'est le rôle des parents et des éducateurs.

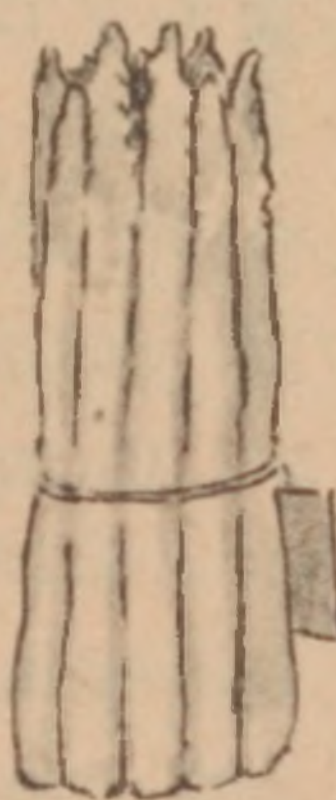
D' P. J. M.

LES ASPERGES

Les asperges sont les avant-coureurs de l'été. Elles nous font oublier l'hiver, les poireaux, et même le printemps. Les choisirons-nous blanches, les mangerons-nous vertes ? Telle était la question qui se posait tous les ans. Cette année, mangeons donc celles qui se présentent et oublions ces différenciations subtiles qui nous passionnaient il y a quelques années.

Faut-il gratter, faut-il peler les asperges ? Je crois qu'il faut les peler. Mais, là encore, faites comme il vous plaira.

Faut-il les manger avec les doigts, ou à la fourchette ? Mangez-les à la fourchette si elles ont été pelées, car elles sont devenues tendres. Prenez-les entre vos doigts si elles ont été grattées, autrement vous perdriez beaucoup de pulpe si vous disséquiez les asperges avec une fourchette et un couteau.



Quelle sauce ? En voici une merveilleuse sans beurre ni huile. Mangez-la chaude, telle quelle, ou froide avec un peu de vinaigre.

Dans une petite casserole, faites bouillir un mélange fait à froid et composé d'une cuillerée à café de farine avec huit cuillerées à soupe d'eau de cuisson d'asperges. Dès le premier bouillon, retirez du feu. Versez ce liquide, lentement, dans un bol contenant un jaune d'œuf cru. Mélangez sans cesse. Vous obtenez une sorte de mayonnaise fluide. Versez-la dans la petite casserole. Maintenez celle-ci dans une grande casserole contenant de l'eau en ébullition. Tournez tout le temps la sauce à la fourchette. La sauce épaissit. Dès qu'elle a des tendances à attacher à la casserole, versez-la dans une saucière chaude. Salez. C'est merveille.

EDOUARD DE POMIANE.



LA GARDE-ROBE DE BÉBÉ

DANS quelques semaines, Bébé sera là. Jours d'espoir..., d'attente..., projets de toutes sortes. Pareille à l'oiseau fabriquant son nid, la future maman fait et refait l'inventaire de la petite garde-robe.

Deux maillots se présentent : maillot français, maillot anglais. Soyons avant tout pratiques et économes. Le maillot à l'anglaise se compose d'une couche posée en triangle, d'une couche-culotte, d'une culotte de laine, de bas et de chaussons tricotés. Les bas sont maintenus par des épingles de sûreté, attachées à la couche ou par un petit corset maintenant les reins du bébé. N'employez jamais de culottes imperméables empêchant la peau de respirer, déterminant souvent des ulcérations extrêmement douloureuses et infiniment longues à guérir.

Le maillot français présente de sérieux avantages durant l'hiver et même durant la belle saison. On devrait toujours l'adopter pendant les premières semaines et pour la nuit. Il est beaucoup plus économique et permet de changer bébé rapidement. Il se compose d'une couche en toile ou tissu usagé, d'un lange de coton ou d'un carré de tissu-éponge et d'un lange de laine. Plusieurs bandes Velpeau (1 m. 50 X 7 cm.) destinées à bander l'abdomen de Bébé seront nécessaires.

Les futures mamans peuvent faire une demande à la mairie de leur arrondissement pour obtenir le bon d'achat permettant l'acquisition de la layette. On doit le leur délivrer sans difficulté.

M.-H. FLAMAND.

Notre collaboratrice Mme M.-H. Flamand est à la disposition de nos lectrices qui désirent avoir des conseils de puériculture.



TANTE
SIMONE
VOUS

PARLE

MES CHERS PETITS,
Aujourd'hui je vous offre une histoire et quelques poésies qui m'ont été envoyées pour vous par vos petits camarades : la petite Josiane, de Puteaux; la petite Antoinette Nelken, 9 ans, de Paris et Monique Fourchette, d'Hendaye; j'espère que cette histoire et ces poésies vous plairont et qu'elles vous inciteront à m'en envoyer beaucoup d'autres.

Une grosse bise de :

Tante Simone

la

punition de
folichon



Il y avait une fois un petit poussin du nom de Folichon qui était bien le plus insupportable petit poussin qui existe. Sans cesse, sa maman poule criait après lui.

Il inventait les jeux les plus turbulents et toujours c'était un de ses petits frères la victime. Par exemple, un jour qu'il fallait passer un trou d'une haie, il était passé le premier et retenant avec sa patte une tige flexible, il la faisait se détendre sur la tête de ses frères. Aussi la fée Punitou résolut d'apporter un terme aux méchancetés de Folichon et c'est ainsi que ce dernier fut changé en un petit canard tout jaune.

Il se dirigea tout droit dans la mare et fit un beau plongeon. Il voulut se faire féliciter par sa maman. Mais elle ne le reconnaissait pas et elle le poursuivit à coups de bec. Folichon s'en fut alors tout triste jouer en un coin de la cour de la grande ferme, mais le soir, la faim le tenaillant, il se dirigea vers sa mère en la suppliant de lui donner à manger.

En sanglotant, il lui affirma que c'était lui, son terrible petit poussin, dont elle pleurait la disparition. Mais la mère poule ne crut pas le petit canard tout jaune et le chassa comme un imposteur.

Si bien que Folichon, le cœur brisé, appelant « maman! maman! » se coucha pour mourir dans la cour. Mais bientôt, il entendit la voix de la fée qui disait :
— Si tu me promets que tu se-



ras sage à l'avenir, je te ferai re-
devenir le même petit poussin que
tu étais.

Il jura alors qu'il serait le plus
sage petit poussin du monde.
Alors, d'un seul coup de baguette
de la fée, il redevint le petit pou-
sin et alla embrasser sa maman
qui pleurait de joie de l'avoir re-
trouvé.

Et jamais plus Folichon ne com-
mit de sottises.

Avis aux petits enfants qui, com-
me Folichon, désobéissent à leurs
parents.



LE PRINTEMPS

Voici le gai printemps.
Comme il s'est fait attendre.
L'hiver est rude il est vrai.
Mais comme le printemps est doux.
Au printemps tous chantent tous dansent.
Tout est joyeux.
Toutes les fleurs on mis leur belles ro-
ses. Les majestueux bois si sombres, si mo-
notones en hiver couverts de neige semblent
des mystérieux fantômes maintenant ils son-
gai et accueillents pour les petits oiseaux qui
chantent leur plus beaux chants du prin-
temps.
Vive le gai printemps.

Antoinette Mellan 9 ans
Paris 7 rue Carnot XIV



LES FOSSETTES

Il y a longtemps, bien longtemps,
Un bel ange vit un enfant,
Qui dormait tout blanc et tout rose
Sous un rosier rouge de roses.
Cet enfant était si joli
Que l'ange émerveillé se dit :
« Serait-il un de mes petits frères
Qui s'est égaré sur la terre ? »
L'ange s'approche doucement
Pour ne pas réveiller l'enfant,

Et du bout de ses doigts il le touche
Aux deux coins de sa fraîche bouche.
Mais l'ange, après avoir tâté,
S'aperçut qu'il s'était trompé.
Un peu triste, il dit : c'est dommage!
Et s'envola vers les nuages.
Mais sur les deux petites joues
Les doigts ont fait deux petits trous !
Et c'est depuis cette historiette
Que les enfants ont des fossettes.

Monique Fourchette
Villa aron Ametza
Hendaye (B.P.)

H. Tournier





LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de
Georges SIMENON

RÉSUMÉ DU PREMIER FEUILLETON

Le Commissaire Maigret a été nommé à Luçon. Il s'y ennue. Quand une vieille femme, Adine Hulot (Didine), l'avertit qu'à son avis, un crime a été commis au village de L. Aiguillon, dans « la maison du juge ». Maigret commence aussitôt son enquête.

CHAPITRE PREMIER

LA FEMME DU DOUANIER

— Vous avez eu des voyageurs, ces jours-ci ?

— Pas depuis huit jours... Ou plutôt, avant-hier... Non, c'était le jour d'avant... Quelqu'un est descendu du car... Il a prévenu en passant qu'il viendrait dîner, mais on ne l'a pas revu...

**

Maigret buta dans des tas de choses, des rails, des paniers, des filins d'acier, des caisses et des écaillés d'huîtres. Tout le bord de l'eau était encombré de baraques où les bouchouleurs rangeaient leur matériel. Une sorte de village en bois, sans habitants. Un mugissement, toutes les deux minutes. Le signal de brume de la pointe des Baleines, lui avait-on dit, de l'autre côté du pertuis, dans l'île de Ré.

Il y avait, au surplus, dans le ciel, des lueurs confuses, intermittentes : les feux de deux ou trois phares qui se perdaient dans le mouillé.

Un murmure d'eau en mouvement. Le flot repoussait le courant du petit fleuve qu'il enflait, et tout à l'heure — à 22 h. 51, avait annoncé la vieille — la mer serait pleine. Deux amoureux, malgré la pluie, étaient collés à une baraque, lèvres à lèvres, sans un mot, sans un mouvement.

Il chercha le pont, un interminable pont de bois, à peine assez large pour laisser passer une voiture. Il devina des mâts, des barques que le flot soulevait. En se retournant, il voyait les lumières de l'hôtel qu'il venait de quitter, puis deux autres lumières, à cent mètres, celles de la maison du juge.

— C'est vous, monsieur le commissaire ?

Il sursauta. Il avait presque heurté un homme dont il découvrait tout près de lui les yeux qui louchaient.

— Justin Hulot... Ma femme m'a dit... Il y a déjà une heure que je suis ici, des fois qu'il lui prendrait la fantaisie...

La pluie était froide. Un air glacé montait de l'eau du port. Des poulies grinçaient, des choses invisibles vivaient leur vie nocturne.

— Il faut que je vous mette au courant... A trois heures, quand je suis monté sur l'échelle, le cadavre était encore

là... A quatre heures, j'ai voulu le voir encore une fois avant la nuit... Eh bien ! il ne s'y trouvait plus... Il a dû le descendre... Sans doute le tient-il prêt derrière la porte pour aller plus vite quand le moment sera venu... Je me demande comment il va le porter... Le juge est plus petit, plus maigre que moi... Tenez ! A peu près la taille et le poids de ma femme... L'autre, au contraire... Chut !...

Quelqu'un passa dans la nuit. Les planches du pont tremblaient l'une après l'autre. Quand le danger fut passé, le douanier reprit :

— De l'autre côté du pont, c'est la Faute... Pas même un hameau... Surtout des petites villas pour les gens qui viennent l'été... Vous verrez ça au jour... J'ai appris un détail qui est peut-être intéressant... C'est que, le soir de la partie de cartes, Albert est allé voir son père... Attention !...

C'étaient les amoureux, cette fois, qui venaient s'accouder au parapet du pont et qui regardaient l'eau couler dans le noir. Maigret avait froid aux pieds. De l'eau s'était infiltrée dans ses chaussures. Il remarqua que le douanier portait des bottes en caoutchouc.

— C'est une marée de 108... A six heures du matin, vous les verrez tous deux aux bouchots...

Il parlait bas, comme à l'église. C'était à la fois impressionnant et un peu grotesque. Il arrivait à Maigret de se demander s'il n'aurait pas été plus à sa place à Luçon, au Café Français, à faire sa partie de cartes avec le patron, le docteur Jamet, Bourdeuille, le quincailler, et ce vieux gâteux de Memimot qui, assis derrière eux, hochait la tête à tous les coups.

— Ma femme surveille le derrière de la maison...

Ainsi, la petite vieille était encore de la partie ?

— On ne sait jamais... Des fois qu'il aurait sorti l'auto et qu'il aurait eu l'idée de porter le cadavre plus loin...

Le cadavre ! Le cadavre ! Est-ce qu'il y avait réellement un cadavre dans cette affaire ?

Trois pipes... Quatre pipes... Parfois la porte de l'hôtel s'ouvrait et se refermait, on entendait des pas s'éloigner, des voix. Puis les lumières s'éteignirent. Une barque passa sous le pont, à rames.

— C'est le vieux Bariteau qui va poser ses nasses à anguilles. Il ne reviendra pas avant deux heures d'ici...

Comment le vieux Bariteau s'y retrouvait-il dans tout ce noir ? Mystère. Et on sentait que la mer était là, tout près, au bout du goulot. On en respirait l'haleine. Elle se gonflait, envahissait irrésistiblement le pertuis.

Maigret eut une absence. Il n'aurait pas pu dire comment cela se fit. Il pensa à la fusion récente entre la police judiciaire et la Sûreté générale et à certaines frictions qui... Luçon ! On l'avait envoyé à Luçon où...

— Regardez...

La main nerveuse de l'ex-douanier se cramponnait à son bras.

Allons ! Ce n'était même pas vraisemblable. L'idée que ces deux vieux... Cette échelle que tenait Didine... Les jumelles marines... Et ces calculs de marées !...

— On a éteint...

Qu'y avait-il d'extraordinaire, à cette heure, à voir s'éteindre toutes les lumières chez le juge ?

— Venez... On ne voit pas assez...

Maigret marchait cependant sur la pointe des pieds pour ne pas ébranler les planches du pont. Cette sirène qui mugissait comme une vache enrôlée...

L'eau atteignait presque les baraquas en planches. Un pied heurta un panier défoncé.

— Chut !...

Et alors ils virent s'ouvrir la porte de la maison du juge.

Un petit homme sautillant sur le seuil, regarda à droite et à gauche, rentra dans le corridor.

L'instant d'après, l'in vraisemblable se produisit. Le petit homme était à nouveau là, courbé, cramponné à une longue masse qu'il traînait dans la boue.

Cela devait être lourd. Après quatre mètres, il s'arrêta pour reprendre haleine. La porte de la maison était restée ouverte. La mer était encore à vingt, à trente mètres.

— Han...

On devina ce « han » et l'effort de tous les muscles. La pluie tombait toujours. Sur l'épaisse manche de Maigret, la main du douanier tremblait convulsivement.

— Vous voyez !...

Eh ! oui, c'était arrivé comme la vieille l'avait dit, comme l'ex-douanier l'avait prévu. Ce petit homme était sans doute le juge Forlacroix. Et ce qu'il traînait dans la boue, c'était sûrement le corps inerte d'un homme !

CHAPITRE SECOND

« DITES, MON VIEUX... »

Ce qui donnait à la scène un caractère un peu fantomatique, c'est que le juge ne savait pas. Il se croyait seul dans le vide de la nuit. Parfois le halo du phare le frôlait et on distinguait une vieille gabardine, un chapeau de feutre. Maigret remarqua même qu'il avait gardé une cigarette aux lèvres, mais la pluie devait l'avoir éteinte.

Il n'y avait plus quatre mètres entre eux. Le commissaire et le mari de Didine étaient debout près d'une sorte de guérite. Ils ne songeaient pas à se cacher. Si le juge ne les voyait pas, c'est tout simplement qu'il ne tournait pas la tête de leur côté. Il était fort embarrassé, le juge. Le fardeau qu'il traînait avait heurté un filin tendu en tra-



...Parfois un halo du phare le frôlait.

vers du quai, à une vingtaine de centimètres du sol. Il fallait le faire passer par dessus. Il s'y prenait mal. On comprenait qu'il n'était pas habitué à des travaux de force, et il eut chaud, car il se passa la main sur le front.

C'est alors que Maigret, sans choisir son moment, sans penser qu'il fallait faire ceci ou cela, prononça simplement :

— Dites, mon vieux...

Le juge tourna la tête, vit les deux hommes, Maigret énorme, le douanier minuscule. Il faisait trop noir. On ne pouvait lire aucun sentiment sur son visage. Quelques secondes s'écoulèrent, qui parurent longues. Puis on entendit une voix. Peut-être manquait-elle de fermeté ?

— Pardon ! Qui êtes-vous ?

— Commissaire Maigret...

(Voir la suite page 30.)

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Dimanche 4 MAI



(Photo Studio Harcourt.)

MARY MARQUET (sociétaire de la Comédie-Française) sera à 10 h. 45 à notre micro, avec Roger Karl et Paul Courant.

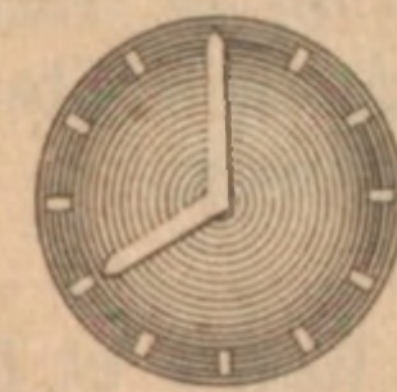


- 8 h.** Radio-Journal de Paris (premier bulletin).
- 8 h. 15** Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 8 h. 30** Ce disque est pour vous. présenté par Pierre Hiégel.
- 10 h.** Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15** Historiettes à bâtons rompus, présentées par André Alléhaut.
- 10 h. 30** Les chanteuses de la Colombière.
- 10 h. 45** A la recherche de l'âme française : « Echos lointains de la Pléiade », avec **Mary Marquet**, de la Comédie-Française, Paul Courant, Roger Karl.
- 11 h. 15** Nos solistes : Lucien Lovano (chant), Alban Perring (violon).
- 11 h. 45** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.** Déjeuner-Concert avec l'Orchestre de Radio-Paris.
- 12 h. 20** Causerie de Marcelle Servières.
- 12 h. 25** Suite du Déjeuner-Concert.
- 12 h. 40** Poème de Charlotte Lysès.
- 12 h. 45** Suite du Déjeuner-Concert.



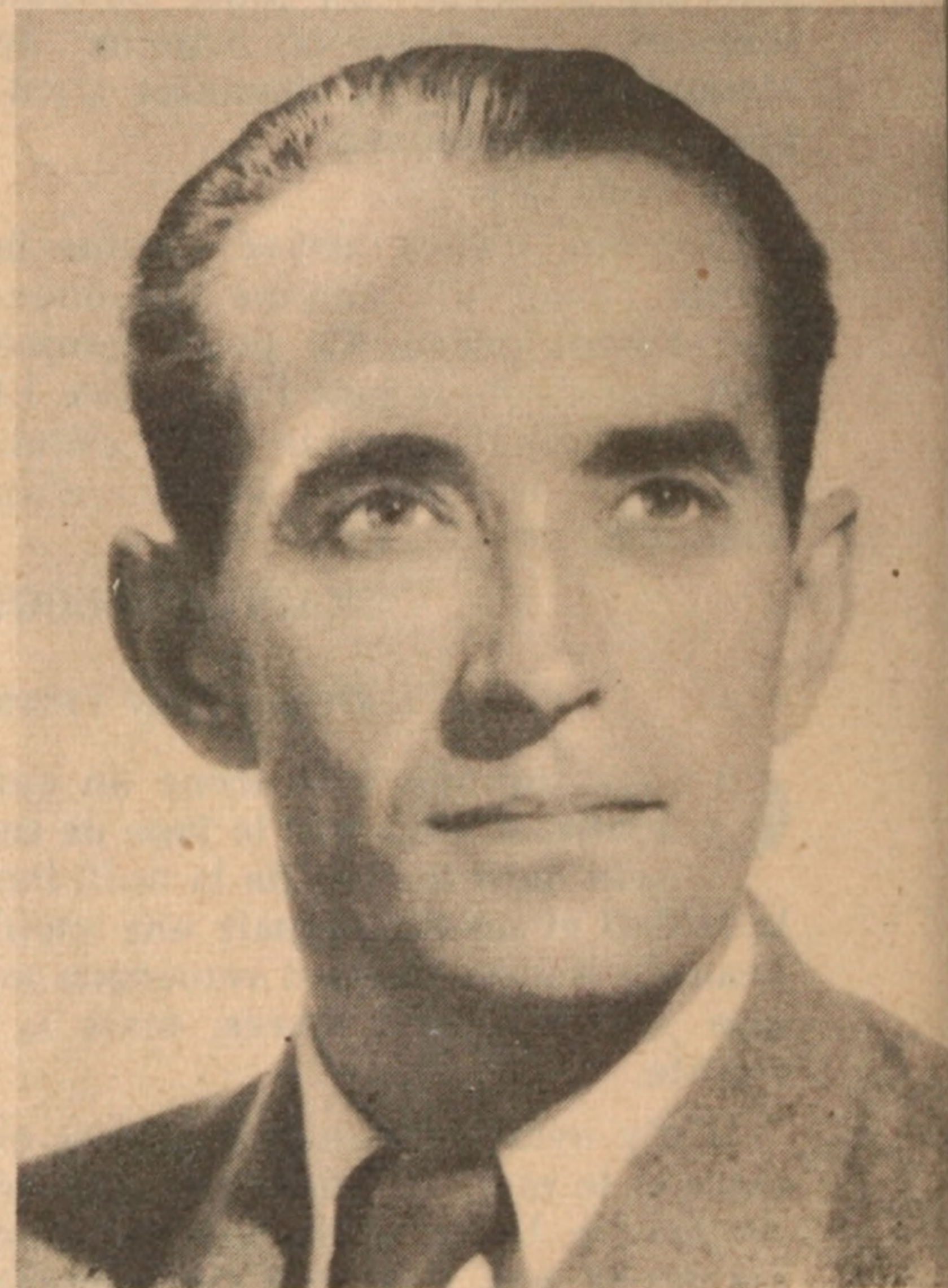
- 13 h.** Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15** Radio-Paris Music-Hall avec Raymond Legrand et son orchestre et Jean Cyrano, Renée Bell, les Mathurins, virtuoses de l'harmonica.
- 13 h. 35** Causerie du Docteur Friedrich : « Un Journaliste allemand vous parle. »
- 13 h. 40** Suite de Radio-Paris Music-Hall.
- 14 h.** Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15** Pour nos jeunes : Les quatre fils Aymon.
- 14 h. 45** Jean Drouin.

- 15 h.** Pensées Nouvelles pour des Jours Nouveaux : Ernest Fourneau : « L'apport de l'Afrique à l'Europe Nouvelle. »
- 15 h. 15** Concerto pour basson et orchestre de Mozart. Fernand Oubradous et Orchestre Symphonique.
- 15 h. 30** Radio-Journal de Paris.
- 16 h.** La Damnation de Faust, d'Hector Berlioz, interprétée par Mireille Berthon, José de Trévi et Charles Panzera.
- 17 h.** « La mort de Danton », de Georges Buchner (adaptation de Michel Arnaud).
- 18 h. 30** Concert de variétés : Les Trois Chanterelle, trio vocal et instrumental. Sinia-vine et Léon Blanc, jazz à deux pianos, Michel Warlop et ses quatre violons.
- 18 h. 45** Reportages Radiophoniques sur les compétitions sportives de la journée, par : Leulliot, Georges Peeters et Marcel de Laborderie.
- 19 h.** Suite du Concert de Variétés.
- 19 h. 40** La Rose des Vents.
- 20 h.** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 20 h. 15** Fin d'émission.



De nombreux lecteurs nous ont demandé de publier les programmes des différents postes émetteurs mondiaux. Nous regrettons de ne pouvoir le faire actuellement. Des raisons techniques nous en empêchent.

Mais nous faisons tous nos efforts pour donner satisfaction à nos lecteurs dans le plus bref délai.



(Photo Studio Harcourt.)

HENRY COCHET présente aujourd'hui, à 20 h. 15, les résultats sportifs de la journée.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Lundi 5 MAI



- 6 h.** Musique variée. **L'Harmonie Lutétia.** Jean Solar, Fréhel. Orchestre de genre.
- 7 h.** **Radio-Journal de Paris** (premier bulletin).
- 7 h. 15** Bulletin d'Information de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h.** Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15** **Opérettes.** « Ta Bouche », « Rose de France », « Là Haut », « Le Chant du Désert ».
- 10 h. 45** Le Fermier à l'écoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h.** Soyons Pratiques. « En avril, ne te découvres pas d'un fil. En mai, fais ce qu'il te plaît. »
- 11 h. 15** Jean Suscinio et ses matelots. **Chansons de bord.** Folklore de la mer.
- 11 h. 45** Bulletin d'Information de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.** **Le Coffre aux Souvenirs,** présenté par Pierre Hiégel.
- 12 h. 20** Causerie.
- 12 h. 25** Suite du Coffre aux Souvenirs.
- 12 h. 40** Causerie de Paul Demasy.
- 12 h. 45** **Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.** « Zouzou la Créole », de R. Carlès. « Amor Mio », de Syam. « Reviens », de Christiné.



(Photo Studio Harcourt.)

FREHEL, dont vous entendrez ce matin quelques enregistrements.



- 13 h.** **Radio-Journal de Paris.**
- 13 h. 15** Le Sport, par Henri Cochet.
- 13 h. 25** **Concert : « Danses Norvégiennes » n° 1 et n° 4 de Grieg; « Rhapsodie Norvégienne » de Lalo.**
- 13 h. 35** En Trois Mots, par Roland Tessier.
- 13 h. 40** Suite du concert.
- 13 h. 45** Un quart d'heure avec Lucienne Dugard.
- 14 h.** **Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.**
- 14 h. 15** « Escales », de Jacques Ibert.
- 14 h. 30** Le saviez-vous? Une présentation d'André Alléhaut.
- 14 h. 45** André Balbon interprétera des Mélodies.
- 15 h.** L'Ephéméride, présenté par Philippe Richard.
- 15 h. 05** **Récital de piano par Jean Doyen.**
- 15 h. 30** **Radio-Journal de Paris.**
- 16 h.** **L'Heure du Thé,** présentée par Anne Mayen, avec Guy Paquinet et son orchestre; Jeanne Héricard, Barnabas von Geczy.
- 17 h.** **Quatuor Loewenguth. « Le Quatuor en la majeur » de Beethoven.**
- 17 h. 30** Joseph des Clausais : « Présence du Passé. »
- 17 h. 40** **Quatuor de saxophones :** Cavaliers Andalous, de Pierre Vellones. Cache-cache, de Robert Clérisse. Sevilla, d'Albeniz.
- 18 h.** Causerie du jour.
- 18 h. 10** Radio-Actualités.
- 18 h. 20** **Ouvertures d'opérettes :** Les Cloches de Cornéville, La Fille de Mme Anqot, Si j'étais Roi, La Poupée de Nuremberg.
- 18 h. 45** Les Grands Européens : Jacques Cartier et le Canada, par Jean Bommart.
- 19 h.** **Festival d'opéras italiens : « Rigoletto », « Le Trouvère », « Othello », « La Force du Destin ».**
- 19 h. 45** La Tribune du Soir.
- 20 h.** **Radio-Journal de Paris** (dernier bulletin).
- 20 h. 15** Fin d'émission.



(Photo Studio Harcourt.)

JEAN DOYEN, qui donnera à 15 h. 05 un récital de piano.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

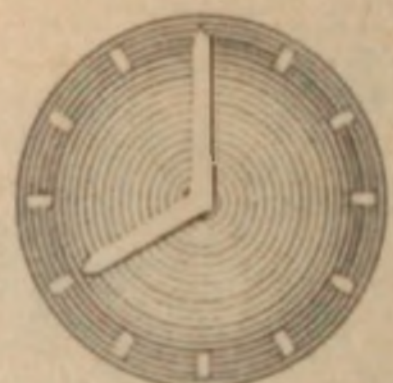


Mardi 6 MAI



- 6 h.** Musique variée avec Roger Vaysse, Charpini et Brancato, Ring Ketty, Mario Melfi et son orchestre.
- 7 h.** Radio-Journal de Paris (premier bulletin).
- 7 h. 15** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h.** Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15** Les Danses du Carnet de Bal. L'orchestre des bals populaires.
- 10 h. 45** Le Fermier à l'Ecoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h.** Jean Lumière.
- 11 h. 15** « Toute la France ». Une présentation de Pierre Hiégel.
- 11 h. 40** Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.** Déjeuner Concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 12 h. 20** Causerie de Pierre Mariel.
- 12 h. 25** Suite du Déjeuner-Concert.
- 12 h. 40** Causerie de Marcel Déat.
- 12 h. 45** Suite du Déjeuner Concert.

- 13 h.** Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15** Raymond Legrand et son orchestre.
- 13 h. 35** Causerie de Charles Stiers.
- 13 h. 40** Suite du Concert.
- 14 h.** Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15** Récital de violoncelle par Maurice Gendron. Œuvres de Glück, Chopin, Kulhau, Weber.
- 14 h. 30** Revue du Cinéma, par Maurice Rémy et François Mazeline.
- 15 h.** L'Ephéméride, présentée par Philippe Richard.
- 15 h. 05** Quintette à vent de Paris.
- 15 h. 30** Radio-Journal de Paris.
- 16 h.** L'Heure du Thé, présentée par Anne Mayen, avec : André Claveau, accompagné par Alec Siniavine et Léo Blanc ; Max Lajarrige ; Jeanne Manet, Weeno et Gody. « Je suis swing », « La Pendule et l'Oiseau », « Ménilmontant », de C. Trenet, « Bing-Bong au Clocher de mon Cœur ».
- 16 h. 45** Le Micro est à vous, Mesdames ! Lettre à Marguerite (aperçu sur la mode).
- 17 h.** Gus Viseur et son très moderne ensemble d'accordéons.
- 17 h. 30** L'Heure des Syndicats.
- 17 h. 45** Pierre Dorian.
- 18 h.** Causerie du Jour.
- 18 h. 10** Radio-Actualité.
- 18 h. 20** Magyari Imré et son orchestre hongrois, et Fanica Luca (Flûte de Pan).
- 18 h. 45** Nos Poètes s'amuse, interprété par Michelle Lahaye et J. Galland.
- 19 h.** Ah ! la Belle Epoque : Une présentation d'André Alléhaut.
- 19 h. 45** La Tribune du Soir : « La Révolution Nationale. »
- 20 h.** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 20 h. 15** Fin d'émission.



MAURICE RÉMY ET FRANÇOIS MAZELINE
pendant leur critique des films, à 14 h. 30.

(Photo Studio Harcourt.)

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Mercredi 7 MAI



- 6 h.** Musique variée, avec Paul Romby, saxophone; Jovatti. Annette Lajon, Orchestre et fantaisie.
- 7 h.** **Radio-Journal de Paris** (premier bulletin).
- 7 h. 15** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h.** Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15** La demi-heure de Valse « Ma Mère », « Vienne, ô Ville exquise », « La Forêt de Thuringe », « Femmes de Vienne », « Princesse ».
- 10 h. 45** Le Fermier à l'écoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h.** Cuisine et Restrictions, par le professeur Edouard de Pomiane.
- 11 h. 15** **L'Accordéoniste Medar-Ferrero.** « Sérénade », de O. Metra. « Fugitive » et « Malicieuse », de Ferrero.
- 11 h. 30** Fredo Gardoni.
- 11 h. 45** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.** **Déjeuner Concert avec l'Association des Concerts Padeloup, sous la direction de Philippe Gaubert, directeur de l'Opéra.**
- 12 h. 20** Causerie.
- 12 h. 25** Suite du Déjeuner-Concert.
- 12 h. 40** **En Trois Mots, par Roland Tessier.**
- 12 h. 45** Suite du Déjeuner-Concert.



(Photo Studio Harcourt.)

BAYLE ET SIMONOT chanteront, à l'heure du thé, leurs dernières créations.

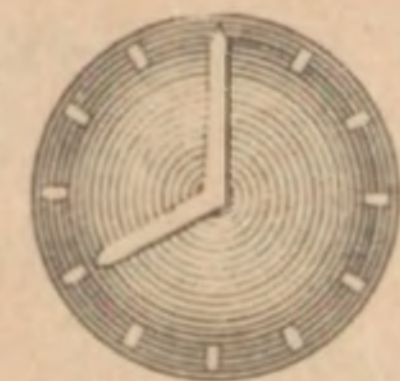


(Photo Studio Harcourt.)

NELLY AUDIER interprète au piano, à 16 heures, des œuvres de Chopin, Albenitz et Debussy.



- 13 h.** **Radio-Journal de Paris.**
- 13 h. 15** A la Recherche des Enfants Perdus.
- 13 h. 20** Kaléidoscope Sonore, présenté par Pierre Hiégel.
- 13 h. 35** Un Sketch de Titayna.
- 13 h. 40** Suite du Kaléidoscope Sonore.
- 14 h.** **Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.**
- 14 h. 15** Jean Yatove et son joyeux orchestre de jazz.
- 15 h.** L'Ephéméride, par Philippe Richard.
- 15 h. 05** **Peter Kreuder, le grand pianiste de jazz.**
- 15 h. 15** Jean Lambert.
- 15 h. 30** **Radio-Journal de Paris.**
- 16 h.** **L'Heure du Thé, présentée par Anne Mayen,** avec Nelly Audier au piano : « Fantaisie impromptu », de Chopin. « Seguedillas », d'Albenitz. « Leggierzza », de Liszt. « Golliwoog's cake walk », de Debussy. Bayle et Simonot et le violoniste Roger Debonnet.
- 16 h. 45** **Paris s'amuse.** Visite à Aiglon et au Tyrol.
- 17 h.** **Musique Ancienne par la Société des Instruments Anciens fondée et dirigée par Henri Casadesus.**
- 17 h. 30** Paul Courant. « A la louange douce-amère du Mariage. »
- 17 h. 40** Puisque vous êtes chez vous. Une émission de Luc Berymont, avec le concours d'Hélène Garraud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.
- 18 h.** **La Causerie du Jour.**
- 18 h. 10** Radio-Actualités.
- 18 h. 20** **Orgue et piano, œuvres originales exécutées par Sylva Erard et Mme Chastel.**
- 18 h. 45** Les Deux Copains.
- 19 h.** **Radio-Paris Music-Hall avec Raymond Legrand** et son orchestre. Hélène Sully et Fred Hébert, basse chantante.
- 19 h. 40** **La Rose des Vents.**
- 20 h.** **Radio-Journal de Paris** (dernier bulletin).
- 20 h. 15** Fin d'émission.



Soyez à l'écoute

LE CHANT

LUNDI 5 MAI : 13 h. 45.
Un quart d'heure avec Lucienne Dugard.

VENDREDI 9 MAI : 17 h. 40.
Lily Pons, Tito Schipa dans des œuvres de Bellini, Gounod, Rossini et Rimsky-Korsakoff.

SAMEDI 10 MAI : 10 h. 15.
Vous pourrez entendre Tino Rossi.

SPECTACLES ET DIVERTISSEMENTS

MARDI 6 MAI : 14 h. 30.

La Revue du Cinéma.
Chaque mardi Maurice Rémy et François Mazeline commentent à notre micro les derniers films parus, et vous présentent une interview de nos vedettes du cinéma.

MERCREDI 7 MAI : 16 h. 45.

Paris s'amuse.
Aujourd'hui Radio-Paris vous emmène dans un cabaret en vogue.

VARIÉTÉS

TOUS LES JOURS à 15 h.
(sauf dimanche)

ET LE JEUDI à 15 h. 15
Les Ephémérides, présentées par Philippe Richard.

RADIO ACTUALITÉS

(Tous les jours à 18 h. 10, sauf dimanche.)

Reportages sur les événements marquants de la journée.

RUBRIQUE SPORTIVE

Henri Cochet présente :
Samedi, 13 h. 15 : Les pronostics sur les épreuves du lendemain.
Dimanche, 20 h. 15 : Les résultats de la journée.

Lundi, 13 h. 15 : Commentaires sur les compétitions du dimanche avec interviews des vainqueurs.

(Chaque dimanche à 18 h. 45)

ACTUALITE SPORTIVE

LES INFORMATIONS

Bulletin d'Informations du **Radio-Journal de Paris**. Tous les jours à 7 h. (dimanche à 8 h.), 13 h., 15 h. 30, 20 h.

13 h. 15. Les principales émissions de la journée.

14 h. Revue de Presse du Radio-Journal de Paris.

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale.

Tous les jours à 7 h. 15 (dimanche à 8 h. 15) et 11 h. 45.

REPORTAGES ET DOCUMENTAIRES

JEUDI 8 MAI : 16 h. 45.

Petites images professionnelles : L'aiguilleur, par Jacques Dutil.

MERCREDI 7 MAI ET VENDREDI 9 MAI : 13 h. 15.

A la recherche des enfants perdus.

Longueurs d'ondes de Radio-Paris :

432 mètres, 312 m. 80, 288 m. 50, 474 mètres et 219 m. 8.

LITTÉRATURE ET POÉSIE

DIMANCHE 4 MAI : 10 h. 45.

A la recherche de l'âme française. « Echos lointains de la Pléiade », avec Mary Marquet, Paul Courant et Roger Karl.

LUNDI 5 MAI : 14 h. 30.

Le saviez-vous ? présenté par André Alléhaut.

MERCREDI 7 MAI : 17 h. 30.

A la louange du mariage, « Douce-Amère » par Paul Courant.

LE THÉÂTRE

DIMANCHE 4 MAI : 17 h.

La Mort de Danton,
de Georges Buchner, adaptation de Michel Arnaud.
Cette vaste fresque révolutionnaire, sans doute la meilleure de Buchner, compte parmi les œuvres maîtresses du romantisme allemand.

JEUDI 8 MAI : 18 h. 30.

Les uns chez les autres.
Un acte de Paul Gialferi.

LES CAUSERIES

TRIBUNE DE MIDI
(Chaque jour à 12 h. 20, 12 h. 40, 13 h. 35.)

DIMANCHE 4 MAI : 13 h. 35.
Un journaliste allemand vous parle : D' Friedrich.

TRIBUNE DU SOIR
(Lundi, mardi, jeudi, samedi à 19 h. 45.)

LA REVOLUTION NATIONALE.
Que devient-elle ? Est-elle commencée ? Que doit-elle être ?
Tous les mardis et samedis à 19 h. 45.

LA ROSE DES VENTS
Vous ne manquerez pas de l'écouter dimanche et mercredi à 19 h. 40, vendredi à 19 h. 45, et de participer à son cours.

LA VIE PRATIQUE

LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL
(Tous les jours à 10 h.)
Emissions d'Entraide Sociale.

CUISINE ET RESTRICTIONS

Mercredi 7 mai à 11 h.
Les conseils
du Prof. Edouard de Pomiane.

LA VIE SAINE

Vendredi 9 mai à 11 h.
« Natalité et Dénatalité. »

LE FERMIER A L'ECOUTE

Tous les jours à 10 h. 45
(sauf le dimanche).

Chronique
de Pierre Aubertin.

LES CONCERTS

DIMANCHE 4 MAI : 16 h.

La Damnation de Faust sera interprétée par Mlle Berton, dans le rôle de Marguerite ; MM. José de Trévi dans le rôle de Faust et Charles Panzera : Méphistophélès.

LUNDI 5 MAI : 19 h. à 19 h. 45.

Festival d'opéras italiens.

« Bel canto », extraits de trois opéras de Verdi : « Rigoletto », « Othello » et « Aida », avec les chœurs de la Scala de Milan.

MARDI 6 MAI : 18 h. 20.

Musique tzigane.

Magyari Imré avec son orchestre et Tanica Luca dans des mélodies populaires hongroises.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Jeu*di* 8 MAI



(Photo Studio Harcourt.)

LINA MARGY sera avec son orchestre, à 16 heures, à notre micro.

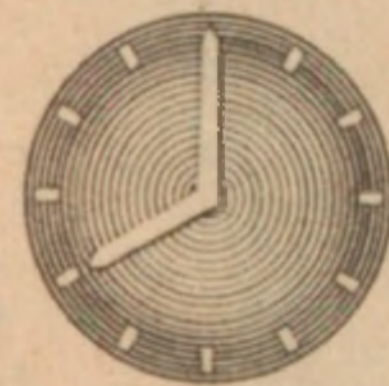


- 6 h. Musique variée. Orchestre de tangos. Louis Bory, Mireille Ponsard, Jean Clément.
- 7 h. Radio-Journal de Paris (premier bulletin).
- 7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 7 h. 30 Fin d'émission.
- 10 h. Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15 Les Instruments de Fantaisie. Œuvres pour piston, trombone, petite flûte, et duo pour clarinettes.
- 10 h. 45 Le Fermier à l'Ecoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h. 15 Ballets. « Ballet Russe » et « Ballet Egyptien », de Luigini.
- 11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. Déjeuner-Concert avec l'orchestre de Radio-Paris.
- 12 h. 20 Causerie.
- 12 h. 25 Suite du Déjeuner-Concert.
- 12 h. 40 Causerie de Paul Demasy.
- 12 h. 45 Suite du Déjeuner-Concert.



- 13 h. Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 Suite du Concert. Le Calife de Bagdad, La « Chauve-Souris », de J. Strauss. « Méditation de Thaïs », de Massenet.
- 13 h. 35 Causerie d'Albert Guyot.
- 13 h. 40 Suite du Concert.
- 14 h. Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 Jardin d'Enfants : Pinokio au Zoo.
- 14 h. 45 Le Cirque, une présentation du clown Bilboquet.
- 15 h. 15 L'Ephéméride, présenté par Philippe Richard.
- 15 h. 20 Ida Presti, guitariste.
- 15 h. 30 Radio-Journal de Paris.

- 16 h. L'Heure du Thé, présentée par Anne Mayen, Nelly Goletti, Gus Viseur, Lina Margy et son orchestre, qui interpréteront « Simple Berceuse », « Comme une Chanson », « Je tire ma Révérence », « Les Jardins nous attendent ».
- 16 h. 45 Images Professionnelles. « L'Aiguilleur », par Jacques Dutal.
- 17 h. La Chasse du Jeune Henri, de Méhul (ouverture).
- 17 h. 10 Trio de France, avec Marie-Antoinette Pradier, Bas et Cruque qui exécuteront le « Trio de Boieldieu ».
- 17 h. 30 Chez l'Amateur de Disques : « Vieux Disques », une présentation de Pierre Hiégel.
- 18 h. La Causerie du Jour.
- 18 h. 10 Radio-Actualités.
- 18 h. 20 L'Ensemble Bellanger.
- 18 h. 30 « Les Uns chez les Autres », comédie en un acte, de Paul Giufferi.
- 19 h. L'Ensemble Bellanger (suite).
- 19 h. 45 La Tribune du Soir.
- 20 h. Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 20 h. 15 Fin d'émission.



(Photo Studio Harcourt.)

ANDRE CLAVEAU, que vous avez entendu mardi à l'heure du thé.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Vendredi 9 MAI



- 6 h.** Musique variée. Alain Rills, accordéoniste. Robert Marino, Jeanne Aubert.
- 7 h.** Radio-Journal de Paris (premier bulletin).
- 7 h. 15** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 7 h. 30** Fin d'émission.
- 10 h.** Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 45** Opéra-Comique, avec Villabella, Fanny Hedy, Endrèze, Ninon Vallin.
- 10 h. 45** Le Fermier à l'Ecoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h.** La Vie Saine. « Natalité et Dénatalité. »
- 11 h. 15** « La Chanson 1920 », succès de cette époque.
- 11 h. 40** Emission de la Croix-Rouge.
- 11 h. 45** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h.** Déjeuner-Concert avec l'orchestre Victor Pascal.
- 12 h. 20** Causerie de Ludovic de Gaigneron.
- 12 h. 25** Suite du Déjeuner-Concert.
- 12 h. 40** Causerie de Marcel Déat.
- 12 h. 45** Suite du Déjeuner-Concert.



(Photo Studio Harcourt.)

VILLABELLA, de l'Opéra-Comique, que vous pourrez écouter ce matin, à 10 h. 15.

(Photo Studio Harcourt.)



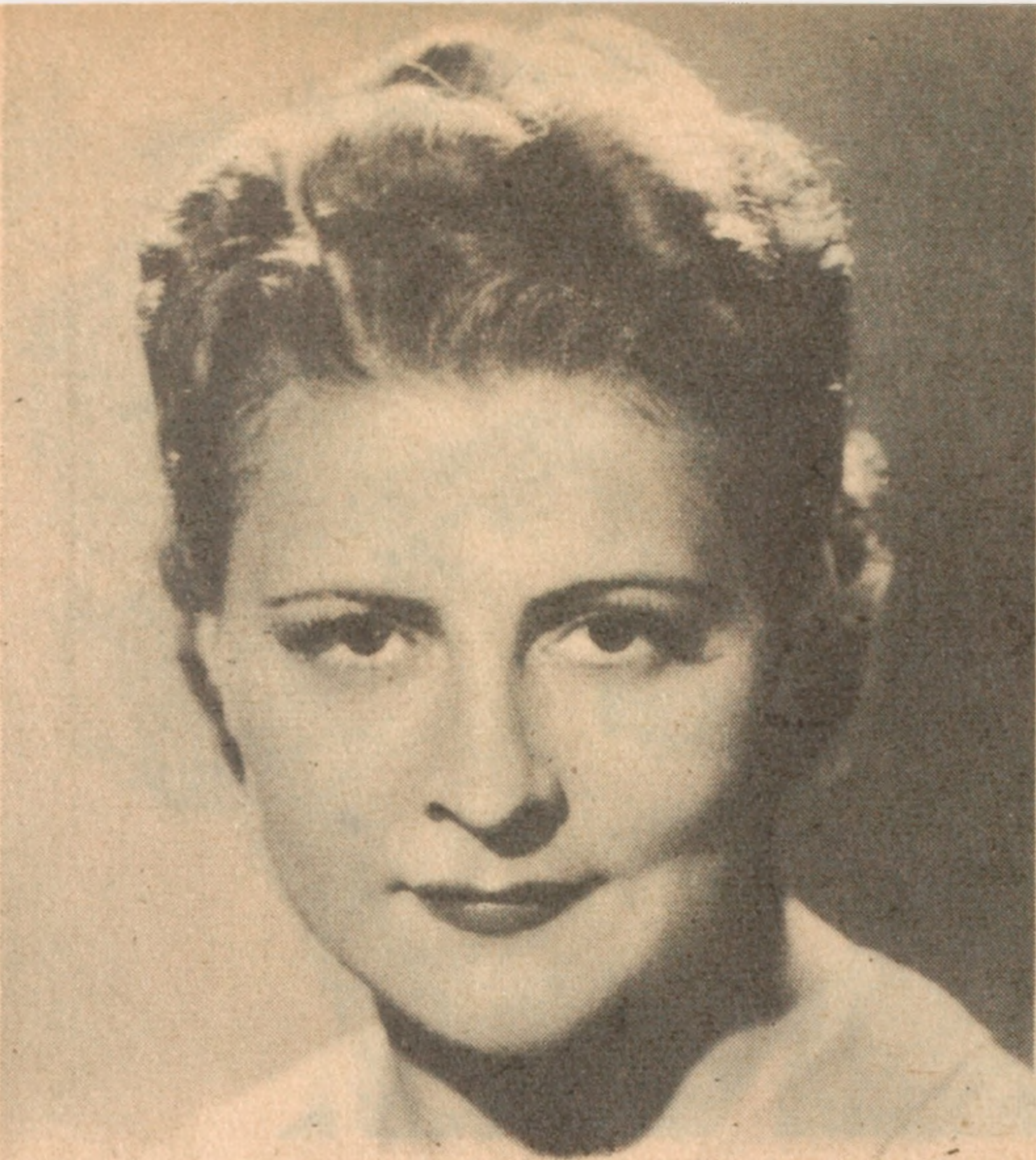
ANDRÉ BAUGÉ, de l'Opéra-Comique, interprétera, à 15 h. 05, quelques mélodies.



- 13 h.** Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15** A la Recherche des Enfants Perdus.
- 13 h. 20** L'orchestre Richard Blareau.
- 13 h. 35** Un Sketch de Titayna.
- 13 h. 40** Suite du Concert.
- 14 h.** Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15** Quart d'heure du compositeur : mélodies de Marcel Trémois, interprétées par Germaine Cernay, avec, au piano, Marguerite-Andrée Chastel.
- 14 h. 30** Coin des Devinettes, présenté par André Allehaut.
- 14 h. 45** Instantanés avec Louis Poterat.
- 15 h.** L'Ephéméride, par Philippe Richard.
- 15 h. 05** André Baugé : Mélodies de Ch. Cuvillier, Ch. Lévadé, Maurice Planckar.
- 15 h. 15** Quatuor de Violoncelles Froberger.
- 15 h. 30** Radio-Journal de Paris.
- 16 h.** L'Heure du Thé, présentée par Anne Mayen. Jazz à deux pianos avec Alec Siniavine et Blanc. Suzette Desty, qui interprétera : « On joue », « Un Grand Mariage », « Dressage », « Te quitter pour un jour », et Willy Butz.
- 16 h. 45** La Route des Indes : Aden.
- 17 h.** L'Ensemble Bellanger.
- 17 h. 30** Interview du peintre Charles Heuze.
- 17 h. 40** Bel canto : Lily Pons, Tito Schipa. Œuvres de Bellini, Rossini, Gounod, Rimsky-Korsakoff.
- 18 h.** La Causerie du jour.
- 18 h. 10** Radio-Actualités.
- 18 h. 20** Ouverture d'Euryanthe, de Weber.
- 18 h. 30** « L'Esprit de la Terre d'Auvergne, ô Pays noir, réservoir des rivières », avec Yvonne Ducos, Louis Raymond et André Lorrière.
- 18 h. 50** Concerts Lamoureux, sous la direction d'Eugène Bigot : « Musique romantique ».
- 19 h. 45** La Rose des Vents.
- 20 h.** Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 20 h. 15** Fin d'émission.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Samedi 10 MAI



(Photo Studio Harcourt.)

ANNETTE LAJON, que vous entendrez ce matin à notre micro.

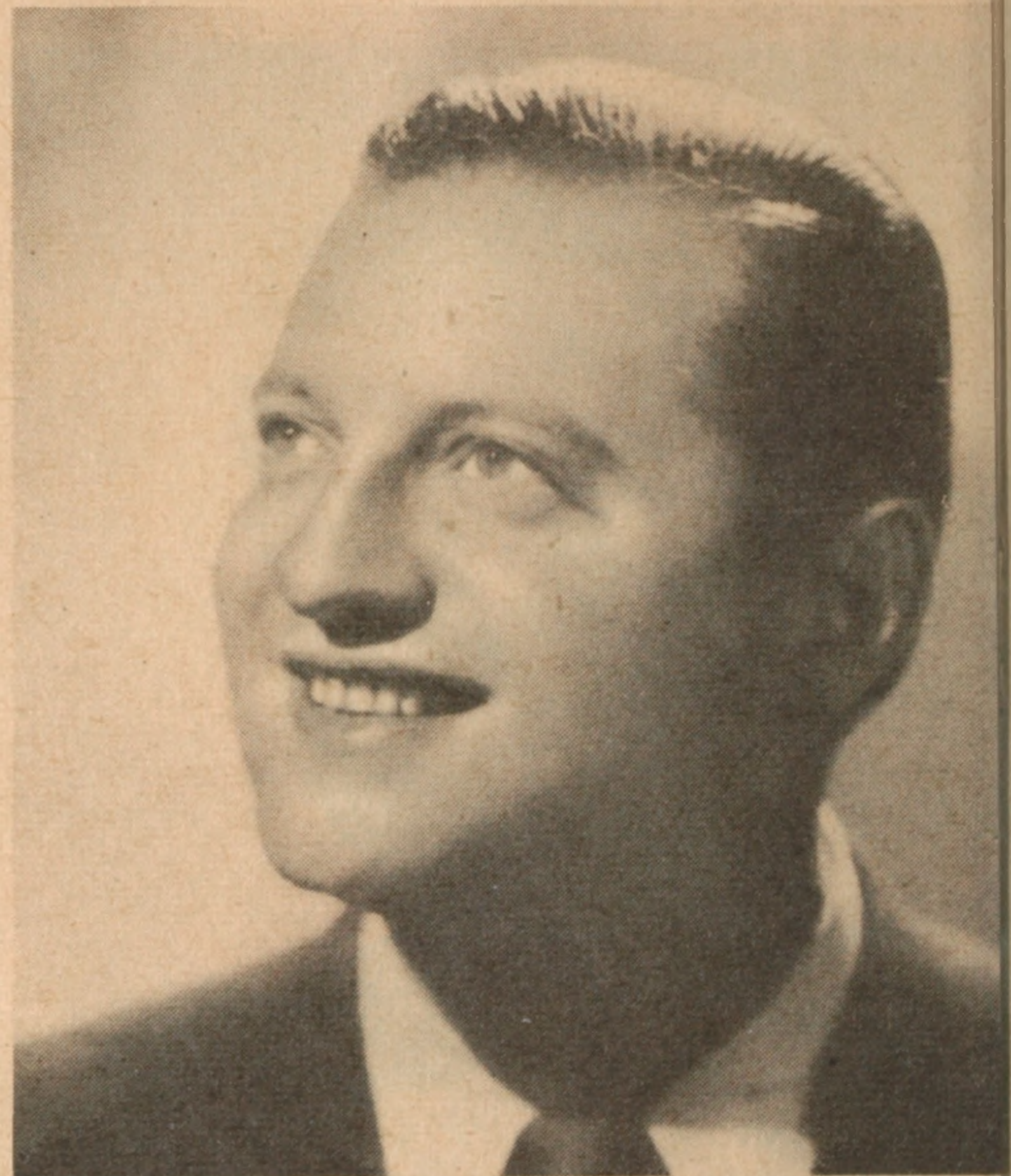


- 6 h. Musique variée. Georges Boulanger, Alibert, Annette Lajon. Orchestre de tangos Canaro.
- 7 h. Radio-Journal de Paris (premier bulletin).
- 7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 7 h. 30 Fin d'émission.
- 10 h. Le Trait d'Union du Travail.
- 10 h. 15 Les Chanteurs de Charme. Tino Rossi. Le Chanteur sans nom.
- 10 h. 45 Le Fermier à l'Ecoute, par Pierre Aubertin.
- 11 h. Succès de films. Airs des films à succès.
- 11 h. 30 Du Travail pour les Jeunes.
- 11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
- 12 h. Déjeuner-Concert avec l'Harmonie François Combelle.
- 12 h. 20 Causerie de Maurice Hamel.
- 12 h. 25 Suite du Déjeuner-Concert.
- 12 h. 40 En Trois Mots par Roland Tessier.
- 12 h. 45 Un quart d'heure avec Jeanne Branny.



- 13 h. Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 Prévisions sportives par Henri Cochet.
- 13 h. 25 Concert. Œuvres de Debussy et de Manuel Chabrier.
- 13 h. 35 Causerie de Pierre Mariel.
- 13 h. 40 Suite du Concert.
- 14 h. Revue de la Presse du Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 Mélodies interprétées par Charles Panzera.
- 14 h. 30 Balalaïkas Georges Strela.
- 15 h. L'Ephéméride, par Philippe Richard.
- 15 h. 05 Feuilleton théâtral.
- 15 h. 15 Récital de piano, par Lina Casadesus.

- 15 h. 30 Radio-Journal de Paris.
- 16 h. Raymond Legrand et son orchestre, avec l'imitateur André Franger et Ginette Dubois qui nous fera entendre ses « tyroliennes ».
- 17 h. Folklore des provinces françaises : « La Bretagne », par Mr. Foère.
- 17 h. 20 L'orchestre Wande Walle.
- 18 h. La Causerie du Jour.
- 18 h. 10 Radio-Actualités.
- 18 h. 20 La Belle Musique. Œuvres d'auteurs classiques et modernes, interprétées par les meilleurs orchestres et des artistes en renom, présentées par Pierre Hiégel.
- 19 h. 45 La Tribune du Soir : « La Révolution Nationale ».
- 20 h. Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
- 20 h. 15 Fin d'émission.



(Photo Studio Harcourt.)

LE CHANTEUR SANS NOM.
Sans nom mais non sans talent. Il chantera ce matin à 10 h. 15.



**ENCOURAGEONS
LES ARTS**

— Mes chers Zauditeurs. M^{lle} Domisoldo que vous allez entendre est vêtue d'un ensemble du meilleur goût. Elle est blonde, grande, mince... un vrai Tanagra !



MAUVAIS DÉBUTS

— Faut pas te décourager ! On ne t'a pas sifflée, ni rien jeté ! Moi, quand j'ai débuté à Brive-la-Gaillarde, on m'a jeté de quoi faire une soupe aux légumes... Ah ! C'était le bon temps !



CHEZ OTHELLO

L'appareil. — " J'attendrai " est également demandé par Paupaul de Paimpol en souvenir d'un clair de lune.

OTHELLO. — !!! Nous étions à Paimpol il y a 2 ans... N'y aurais-tu pas connu un Paupaul au clair de lune ?

— Mesdames, messieurs, nous nous excusons de cette courte interruption due à une panne d'ordre technique.

LE CONFERENCIER A UN CORYZA



H. J. Fourmies



Photo Harcourt.
GINETTE LECLERC

SPECTACLES

L'ÉTOILE, reprise à l'Opéra-Comique après cinquante ans d'un sommeil immérité, a remporté un très vif succès. Et ce fut justice ! selon le jargon du Palais. C'est une énorme farce, montée d'une façon si

cocasse que les trouvailles ingénieuses de sa mise en scène ont souvent soulevé les applaudissements du public, au milieu des éclats de rire. On dirait une caricature perpétuelle des concepts modernes de ces dernières années.

Ne parlons pas du livret. Il porte terriblement son époque. Ses plaisanteries nous ont paru bien démodées parfois. Cette étoile n'est — comme dirait un des personnages — ni une station de métro, ni l'héroïne d'un ballet de l'Opéra, c'est simplement l'astre qui, ici bas, régirait la destinée de chacun de nous. Acceptons donc ce postulat qu'un charmant jeune homme doive à la sienne la vie et le bonheur, parce qu'un roi d'opérette est un adepte aveugle de cette science :

Moi, je crois à l'astrologie comme je crois en Dieu ! s'écrirait le *Argenton de Jack*.

Cardons tous nos éloges pour la musique, qui déborde de verve, de gaité communicative irrésistible, de bouffonnerie naturelle où éclate librement toute la nature de ce musicien robuste, jovial, aimant la vie, la table et les plaisirs et incarnant tout ce que l'esprit français contient d'humour spirituel et personnel. Quel dommage qu'un pareil homme n'ait pas écrit quelque truculent *Gargantua* et se soit lancé vers les conceptions wagnériennes si éloignées de son véritable tempérament !

D'un bout à l'autre, la partition est éblouissante. L'ouverture, avec ses quelques mesures si fraîches jouées excellemment par le violon, est un bijou de musique légère. Les entr'actes, les chœurs, le quatuor du premier acte, celui du deuxième sur un rythme de valse, le trio du troisième, la jolie romance de *Laoula*... Mais il faudrait citer toute la partition !

L'interprétation de cette charge si originale est particulièrement soignée. Pour le rôle travesti de *Lazuli*, il fallait une chanteuse doublée d'une comédienne sûre. On a fait appel à Mlle *Fanély Révoil* qui jouait *Rose-Marie*, mais...



Photo Harcourt.
FANÉLY RÉVOIL

Dénicheur d'étoiles sagace,
M. Lehman, au Châtelet,
En ayant une qui brillait
A Büsser la prête avec grâce
Pour interpréter Chabrier.

Elle a été parfaite d'un bout à l'autre, avec une adresse, un allant et une autorité extraordinaires. M. Hérent, en roi *Ouf I^{er}*, a été remarquable, d'un bout à l'autre, de vis comica. M. Balbon est amusant. M. Deroja, très bon comédien, est un *Hérisson* très piquant. Mme *Lilie Granval* est une délicieuse *Laoula*. Elle a chanté sa romance avec un art consommé et — ô miracle ! — juste toute la soirée. Son succès a été très grand. M. Payen est aussi fort drôle. Mais je m'aperçois qu'il faudrait citer tout le monde, car MM. *Rouché* et *Büsser* nous ont rempli la coupe jusqu'au bord !

**

J'allais, autrefois, au Palais-Royal pour rire. Parce que, comme le disait notre bon vieux maître *Rabelais*, le rire est le propre de l'homme. C'est, d'ailleurs, écrit en lettres d'or sur le fronton du théâtre. Et ce que j'ai ri !... Ri, je m'en souviens, à en être positivement malade, aux vaudevilles des *Georges Feydeau*, des *Valabrègue* ou des *Bisson*. Pourquoi n'ai-je pas ri autant en écoutant *L'homme qui en a mangé un autre* ? C'est que cette bouffonnerie m'a paru avoir fait long feu. L'auteur et ses complices masqués semblent y avoir rassemblé ce qu'ils ont pu trouver de plus lourd et de plus banal. Ah, cette trompette d'enfant avec laquelle une jeune esquimaude appelle

ses galants ! Ah, l'hélice de cet avion de carton qui se met à tourner quand des amoureux s'agitent dans sa carlingue ! Ah, cette Mexicaine insatiable à qui *Lapidissa* rendrait des points ! Ah, cette plateforme qu'on tire dans la coulisse, entraînant des couples au moment psychologique ! Ah, ce médecin du bord gaffeur qui prend le tic-tac de la montre de l'aviateur pour les battements du cœur de sa mécano dans son ventre ! Et cette fiancée qui met une fleur à la boutonnière du soi-disant anthropophage, un genre de couronne mortuaire !

O imagination, ton nom est fragilité !

Figurez-vous, mes bons messieurs, mes belles dames, qu'un aviateur recueilli sur un iceberg devient célèbre parce qu'on croit qu'il a mangé son mécano.

DE PARIS

Mais le mécano revient soudain, avec un argot faubourien : Non point, selon la tradition de la maison, dans le lit de la Mexicaine déchaînée, de l'autre côté de son patron, mais comme valet de chambre de celui-ci.

Cependant, une troupe étourdissante fait de louables efforts pour animer cette pièce sans gaieté. Nous avons revu avec plaisir M. Berville, certainement le meilleur de nos jeunes premiers, élégant, chic, trépidant. Mlle Ginette Leclerc, dans un rôle taillé pour elle, est débordante de gaieté et de vie et si bien habillée qu'on irait au Palais-Royal rien que pour voir sa toilette du deuxième acte. M. Guérini est suffisant. M. Faivre n'a pas un rôle à sa taille, mais M. Armontel est d'un très amusant comique...



GERMAINE LAUGIER

Photo Harcourt.

— Patron, m'a dit mon mécano, où que vous allez-t'y, ce soir ?

— Voir, au Gymnase, La Femme Nue, d'Henry Bataille.

— Y en a qu'une ?

— Naturellement.

— Mince, alors, mon prince ! Moi, je préfère les revues de Bataille-Henri oùsqu'il y en a par douzaines de ces femmes nues...

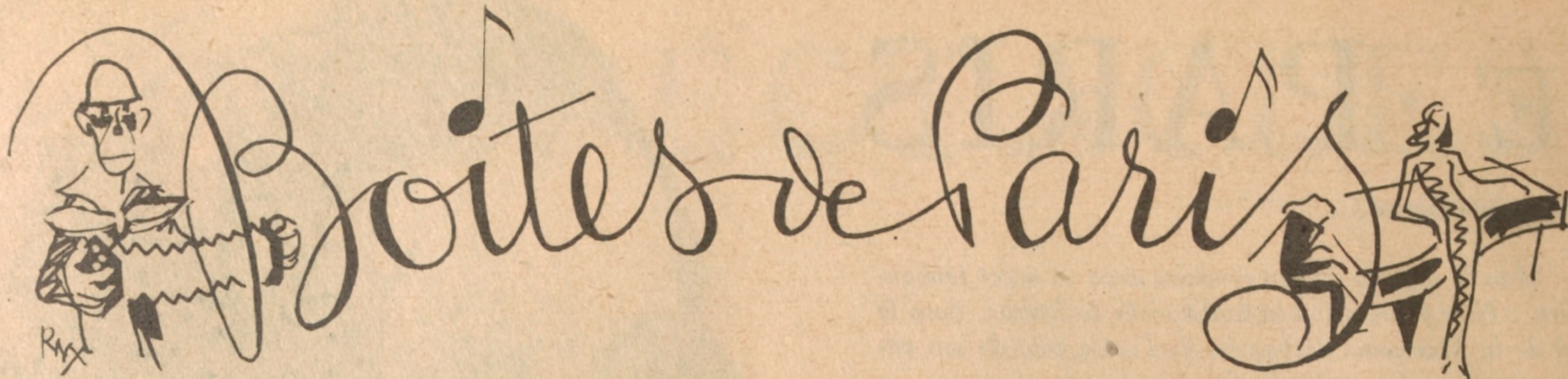
La Femme Nue est supérieurement interprétée par Mlle Germaine Laugier, une princesse de grande allure, aux toilettes magnifiques, et Mme Yvonne de Bray, qui s'efforce d'être douloureuse et vraie.

Guy de TERAMOND.



Mlle Moussia joue en ce moment à la Lune Rousse qui vient de rouvrir ses portes, dans la revue Après l'Eclipse, de M. Jean Lec.

Photo Harcourt.



Repliques de Paris

UNE REPLIQUE HORS THEATRE

FONIA NAVAR va transporter au Théâtre Pigalle la comédie qu'elle écrivit en collaboration avec Sautemont, mais qu'elle n'a pas voulu signer de son nom, « parce que, dit-elle, on ne prend pas au sérieux les comédiennes - auteurs ».



C'est d'ailleurs une pièce gaie qui ne demande pas qu'on la prenne au sérieux.

Elle aurait pu y placer un mot qu'elle répliqua un jour, comme on lui demandait quel était son violon d'Ingres.

— Oh! moi, dit-elle, je n'en ai pas encore, mais on m'en a promis un pour ma fête!



PRESENCE D'ESPRIT.

C'EST une jeune et jolie femme qui chante gentiment et l'on comprendra, en lisant ce qui suit, que son nom demeure un mystère...

Elle partageait les loisirs que lui laissait le chant entre un monsieur d'un certain âge mais d'une fortune certaine et un... mettons un jeune cousin d'un âge beaucoup plus tendre.



Un jour que ce dernier se trouvait chez elle, sonne le monsieur sérieux.

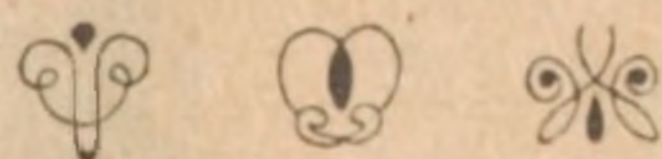
Comme on l'avait fait attendre, il flârait quelque chose de louche.

— Il y a quelqu'un ici, dit-il. Il y a un homme.

— Oh! voyons, regarde-moi.

Elle ne lui montrait pas deux yeux candides et innocents, mais son visage enduit de cette pâte couleur d'argile qui,

de la plus jolie femme, fait un monstre de l'Apocalypse. Elle avait eu le temps de s'en barbouiller, et personne, en effet, n'eut pu supposer que, dans cet état, elle reçut quelque galant.



UN SIGNALEMENT QUI DATE...

MARGUERITE JAMOIS, qui joue la Mégère, ne pousse pas l'impétuosité jusqu'à franchir la rampe et à tomber sur les genoux d'un spectateur comme il advint un jour, dans ce même rôle, à Cécile Sorel.



Il est vrai que la mise en scène de Gémier recueillie fidèlement par Gaston Baty, laisse assez de place aux mouvements des acteurs dans la salle pour

qu'il ne soit pas besoin de cette attraction imprévue.

C'est à douze ans que Marguerite Jamois a eu la révélation du théâtre, sur le tréteau forain d'un village des Flandres où elle se trouvait en vacances. On jouait « Les Deux Orphelines » et elle y pleura avec émerveillement. C'est depuis ce jour-là qu'elle rêva de transmettre aux autres l'émotion qui l'avait bouleversée.

Modeste et grande, elle fuit la publicité.

— A son signalement, dit quelqu'un qui la connaissait bien, on pourrait ajouter : ne perdra jamais de collier de perles dans un taxi.

— Evidemment, répliqua d'une voix acidulée une petite théâtreuse, en ce moment...



LA DOUBLE MEPRISE.

GEORGES de la FOUCHARDIERE est devenu, on le sait, le collaborateur de Shakespeare dont il a mis la « Mégère apprivoisée » au goût 1941.

Il arborait, le soir de la répétition gé-



nérale, sa barbe et sa lavallière habituelles, l'une cachant l'autre, et qui aurait pu se douter que notre spirituel auteur avait été pris pour une petite fille?

Il est vrai que ce n'est pas d'hier et que celui qui commit cette méprise était le maréchal de Mac Mahon...

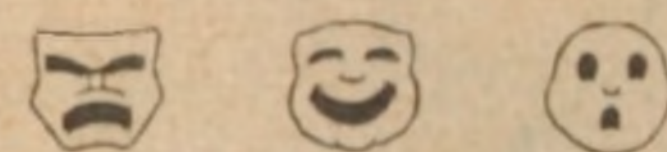
Le jeune la Fouchardière portait alors une robe et de longs cheveux bien bouclés.

Son père détrompa le maréchal :

— Ce n'est pas une petite fille, dit-il, c'est un futur soldat.

Et la Fouchardière d'ajouter :

— Ils s'étaient trompés l'un et l'autre.



LA MEILLEURE PREUVE

LE danseur Spadolini revient de Berlin où il a connu un grand succès et sans doute ne tarderons-nous pas à le revoir sur une scène parisienne.

Pour le moment, il se repose et, pour se délasser de la danse, il peint.



Il s'amuse à faire des petits tableautins à la manière de Guardi. Il y réussit si bien qu'étant un jour chez des amis qui possèdent un petit tableau

de ce maître, il se leva de fort bon matin et exécuta, en cachette, une copie de la toile qu'il accrocha au mur au lieu et place de l'original. Puis montrant plus tard à ses hôtes l'œuvre de Guardi qu'il assurait n'être que la copie, il leur demanda leur avis.

— Bah! dirent-ils, ce n'est pas mal, mais enfin ce n'est pas tout à fait cela...

Il fallut, pour les convaincre, qu'il leur fit toucher la peinture fraîche du faux original.

Jean BAROIS.

LE CENTRE D'INITIATIVE CONTRE LE CHOMAGE

s'apprête à apporter

DES SOLUTIONS FRANÇAISES AUX PROBLÈMES FRANÇAIS.

(ÉMISSIONS DES MERCREDI ET DIMANCHE 19 H. 50.)

NOUS venons d'apprendre avec satisfaction que le nombre des chômeurs en zone occupée, lequel s'élevait à plus de 500.000 après la défaite, est tombé à environ 200.000.

Il n'en reste pas moins que les restrictions apportées en matière de textile, de carburant et surtout de ravitaillement, ont entraîné depuis plusieurs mois, et continuent à entraîner la mise à pied d'un important personnel d'employés et d'ouvriers.

Il n'en reste pas moins également que, si par bonheur nos prisonniers nous étaient rendus, il faudrait compter brusquement un surcroît d'environ 2 millions d'hommes, dont 600.000 seulement retrouveraient aussitôt leur place dans la paysannerie.

Malgré la bonne volonté indéniable du Gouvernement et du Haut Commissariat de la lutte contre le chômage, dirigé par M. Lehideux, force nous est de constater que le problème capital de l'heure actuelle au point de vue social n'est pas encore résolu.

Comment pourrait-il l'être d'ailleurs, étant donné que notre pays, dont l'économie désorganisée par les conséquences inéluctables de la défaite, se restaure lentement, manque de charbon pour ses usines, de carburants liquides pour ses transports, de ciment et de chaux pour son entreprise du bâtiment, de fer, de fonte et d'acier pour ses travaux du génie privé ou du génie civil ?

Peut-être pourrions-nous trouver à bref délai la possibilité de réinvestir un nombre important de sans-travail dans le circuit économique, grâce à la création sur notre sol, d'une grande industrie autarcique, — c'est ce que l'on appelle l'industrie de remplacement, — traitant par exemple les textiles artificiels, les carburants nationaux, les aliments mélassés dérivés du bois, l'essence synthétique, le caoutchouc synthétique, etc...

Mais la loi permettant de financer ces industries vitales pour notre renaissance n'a pas encore été promulguée.

LE PLAN DE GRANDS TRAVAUX ET SES DIFFICULTÉS D'EXECUTION

Dans ces conditions, le Gouvernement, en vue de lutter contre le chômage, ne s'est adressé, jusqu'ici, qu'à la formule des grands travaux, formule utilisée au cours de toutes les périodes de crise économique ou sociale de notre histoire.

Mais il ne suffit pas de jeter sur le papier les bases d'un ambitieux plan de grands travaux. Encore convient-il de pouvoir les traduire dans la réalité.

Et, dès qu'il s'agit d'abandonner les « bleus » des architectes pour ouvrir des chantiers, on s'aperçoit combien est lourde l'inévitable contrainte que la guerre et la défaite continuent à faire peser sur notre économie.

Pour construire des ponts, il faut de l'acier et notre production est réduite dans une très importante proportion. Pour reconstruire les villes endommagées par suite des faits de guerre, il faut transporter des pierres et matériaux de construction, amener à pied d'œuvre la chaux et le ciment nécessaires. Là encore on se heurte aux difficultés ferroviaires, à la situation délicate de notre industrie du ciment. S'agit-il d'outiller des ports et de construire des môles ou des docks, d'amener à pied d'œuvre des grues et l'on se trouve en face du manque de gros outillage ou d'acier. Est-il question de construire le Transsaharien, ce grandiose projet dont on a tant parlé, une fois de plus l'absence de rails nous oblige à différer l'essentiel du programme, à nous replier sur des solutions de « dépannage » : utilisation de rails usagés de lignes secondaires désaffectées de la métropole et transport de ceux-ci en Afrique.

De quelque côté qu'on se tourne, par conséquent, on se rend compte très vite par la pratique que les plans de grands tra-

voux, si séduisants pour l'esprit en apparence, ne sont pour longtemps que partiellement réalisables.

IL FALLAIT « EN SORTIR »...

Dans ces conditions il est apparu à un groupe de savants, de techniciens, de journalistes, d'industriels, de syndicalistes, etc., qu'il convenait d'utiliser d'autres moyens que ceux-là, si l'on voulait lutter plus efficacement contre le chômage.

Ces hommes de bonne volonté ont remarqué au surplus que les grands travaux du Gouvernement s'appliquaient exclusivement au secteur public de notre économie : routes, ports, ponts, canaux, œuvres d'art, électrification, etc., et qu'ils laissaient de côté, par conséquent, le secteur privé.

Le secteur privé n'est-il pas cependant un domaine essentiel de notre richesse nationale ? N'englobe-t-il pas l'ensemble de nos artisans — ils sont 500.000 qui, avec leur famille et leurs compagnons, forment un cinquième de notre population — le commerce, les petites et moyennes industries, la paysannerie, etc. ?

Et ces hommes de bonne volonté se sont dit : à côté du plan de grands travaux, réalisable seulement en partie, pourquoi ne pas prendre l'initiative d'un grand plan de petits travaux efficaces et réalisables immédiatement ?

De là est sortie l'idée du concours du Centre d'Initiatives contre le Chômage, dont la diffusion se fait sous les auspices de Radio-Paris et qui rencontre déjà dans le public un succès considérable...

...Succès si considérable que les services de M. Lehideux, délégué général à l'Equipement National et Haut Commissariat du Chômage, ont bien voulu nous promettre la mise en application immédiate par leurs soins des meilleures solutions primées.

Chaque auditeur de Radio-Paris a été invité et le sera **CHAQUE MERCREDI ET CHAQUE DIMANCHE A 19 HEURES 50** à adresser l'exposé détaillé d'une solution permettant, à son avis, de redonner du travail, fût-ce à quelques chômeurs seulement.

LES CONDITIONS DU CONCOURS

Les solutions impraticables ou utopiques sont exclues — si séduisantes puissent-elles être en apparence.

Les meilleures suggestions reçues seront examinées par un Jury composé de hautes personnalités syndicales, industrielles ou scientifiques.

Chacun a pu trouver la composition de ce jury dans la grande presse. Rappelons-la à toutes fins utiles : MM. Froideval, Tailledet, Prache, Roger-Paul, Schueller, de Lesdain, Toulouse et M^e Calendreau, conseiller juridique.

Trois sortes de prix seront attribués aux envois les plus intéressants.

1° Toute solution ingénieuse faisant preuve d'un esprit inventif pourra être récompensée par l'attribution d'une somme de 300 francs ;

2° Toute solution applicable, susceptible d'une mise en pratique sans trop de difficultés, bénéficiera d'un prix de 1.000 fr. ;

3° Toute solution déjà appliquée avec efficacité, localement ou individuellement, et susceptible d'être généralisée, bénéficiera d'un prix de 3.000 francs.

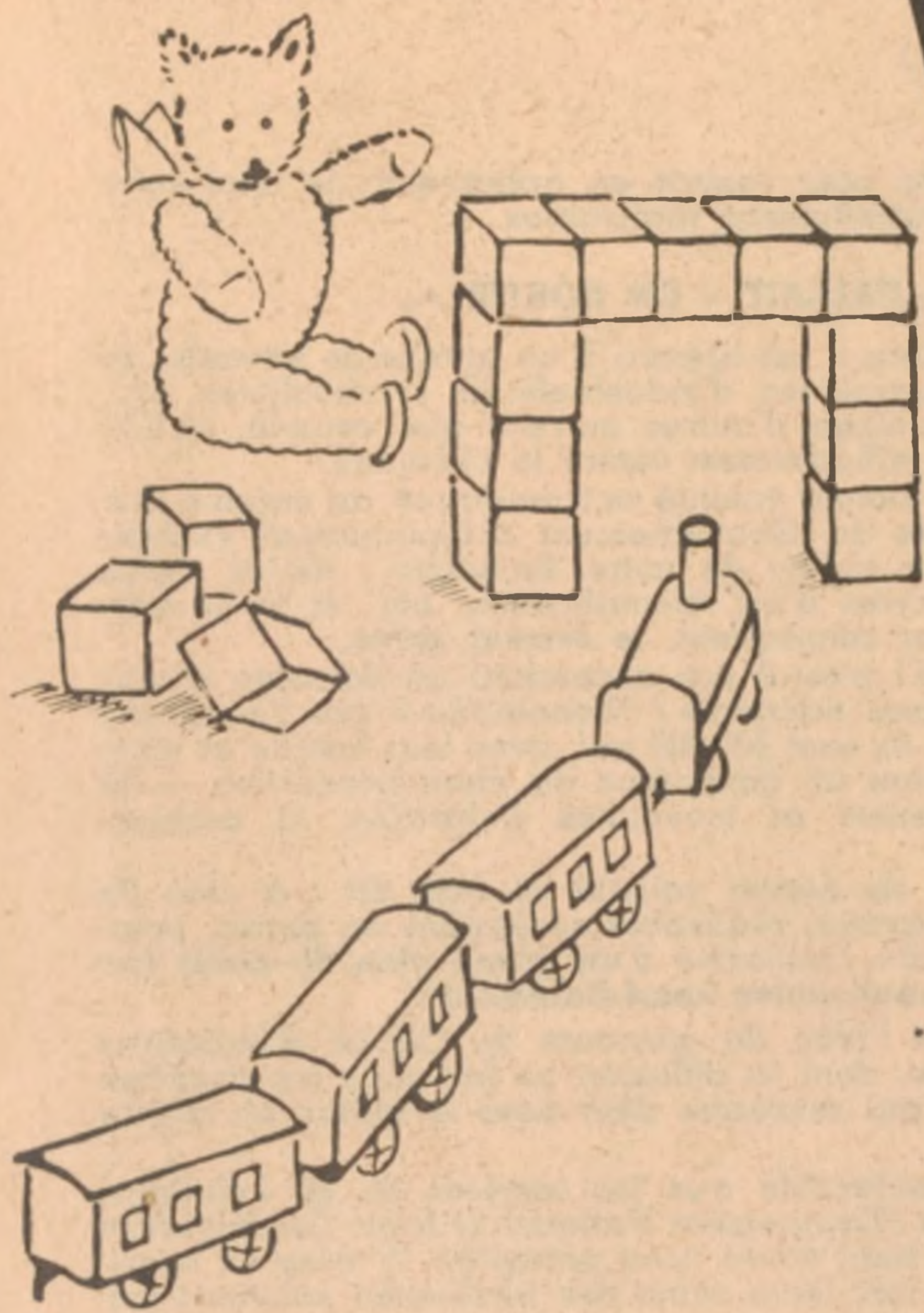
A l'heure où dans certains pays, notamment les Etats-Unis d'Amérique, les méthodes de sondage de l'opinion publique comme celles de l'Institut Gallup connaissent un retentissant succès, espérons que cette vaste consultation populaire révélera l'intérêt considérable que la France continue à accorder au premier des problèmes sociaux : celui du chômage, et qu'elle apportera à cet égard des solutions décisives.

J. St. G.

AUJOURD'HUI, mes chers enfants, je vais vous présenter en photos vos petits camarades de la troupe enfantine de Radio-Paris qui ont déjà chanté de si jolies chansons et interprété tant de belles pièces pour vous.

Pour vous faire prendre de plus en plus contact avec eux, nous avons décidé de les surprendre chez eux, dans leur

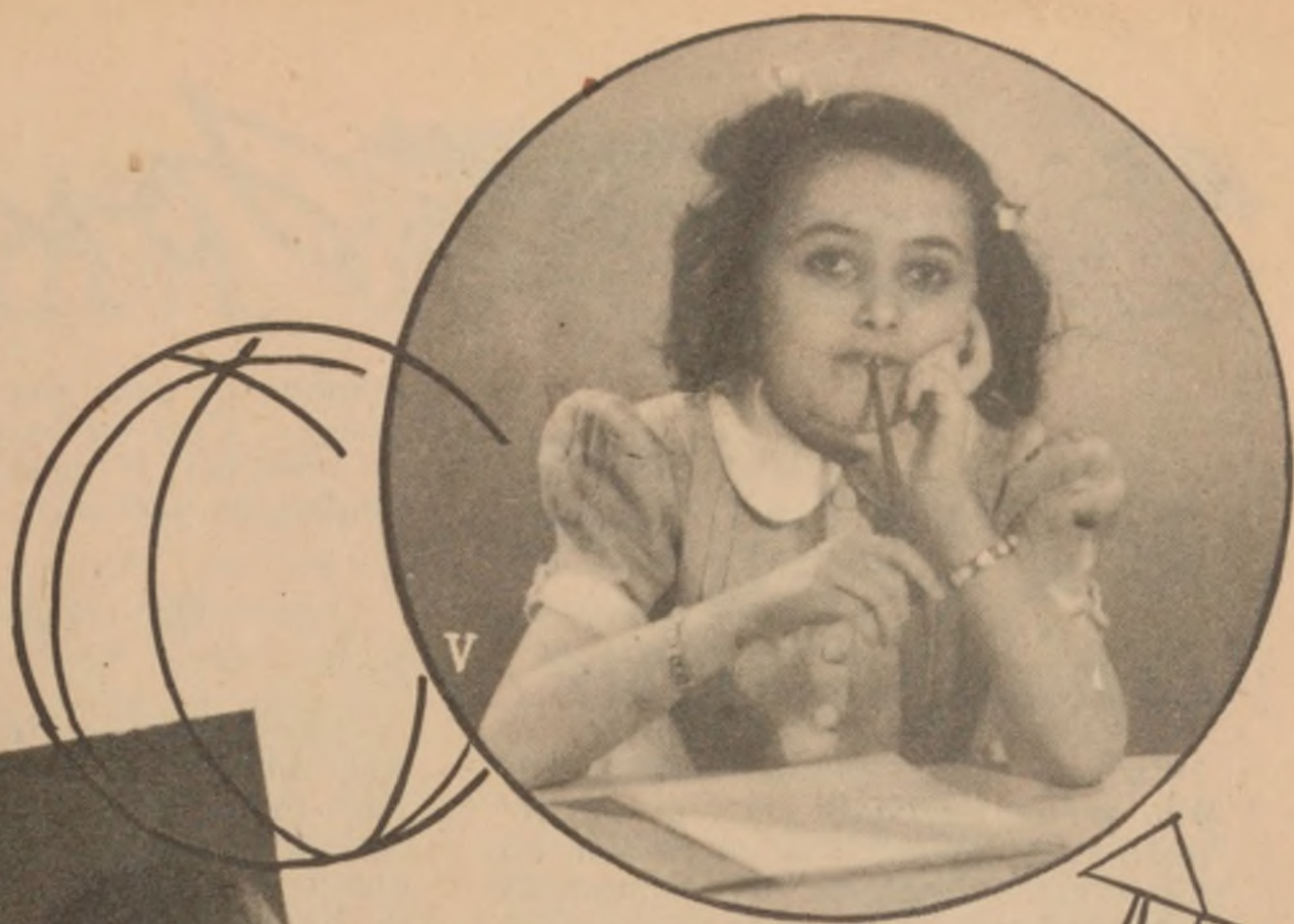
Neveux et nièces



de Tante



famille : voici notre petit bout de chou Liane (I) qui chante si gentiment « La Ronde du Petit Agneau bêlant », en train de faire ses devoirs... (ne dirait-on pas que notre petite Liane est aussi peu... inspirée que vous... oh, seulement de temps en temps, naturellement!... pour résoudre son problème. Et même, que son porte-plume doit être bon (V)... !)



Photos Harcourt.

Simone

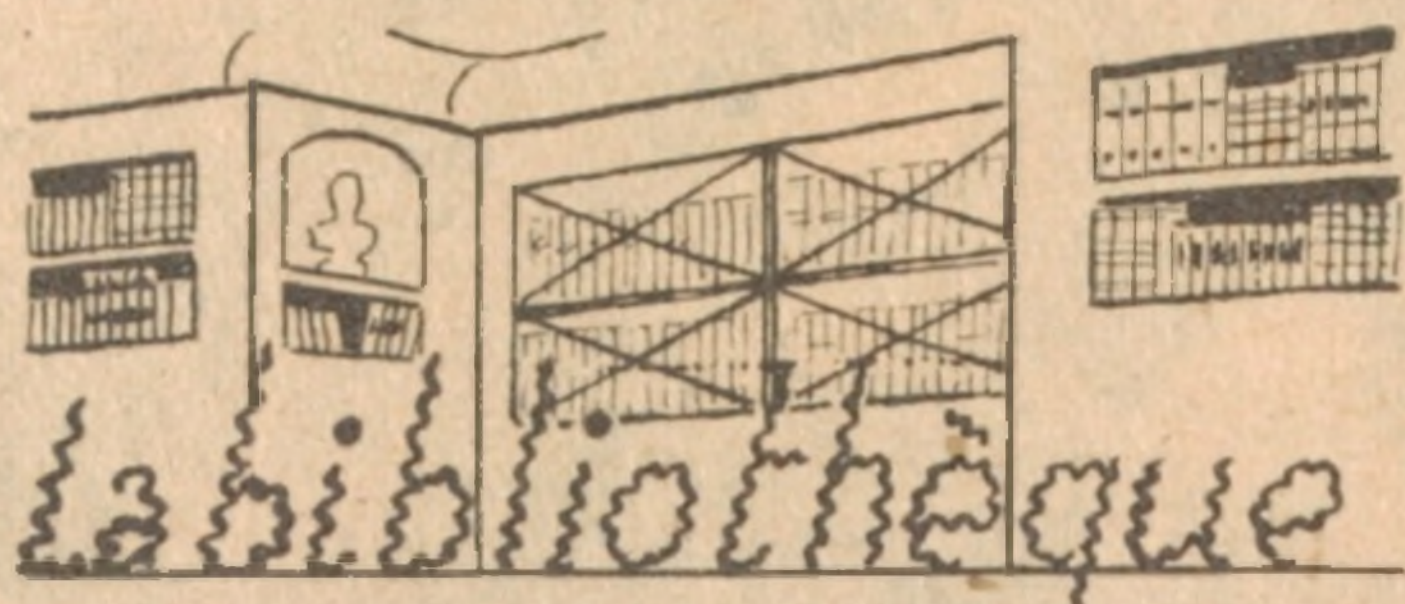
Et par ici notre petite Lydie, qui a si bien interprété pour vous l'Allegro de la « Sonatine en sol », de Clementi, jouant à la poupée. Et comme elle est déjà occupée à téléphoner ! (II)

Et puis ici, pour finir, tous vos autres petits camarades occupés à... quoi?!... eh bien, tout simplement à faire des bêtises ! (III, IV). Savez-vous, mes chers petits, qu'ils ont voulu prouver à notre photographe qu'ils avaient un entrain de tous les diables, surtout lorsqu'ils peuvent chanter leurs chansons préférées !.. TANTE SIMONE.





Sous la lampe



J'ÉTAIS UNE PETITE FILLE, de Mlle Irène Français (1), est davantage une biographie qu'un roman. La plume est légère avec les intonations mélancoliques d'une enfant qui s'inquiète d'avoir dépassé sa vingtième année. Le style est cursif, direct. Nulle imitation. Mlle Irène Français a sa note personnelle et la seule chose qu'on puisse lui demander est de la conserver, sans chercher à introduire une fausse littérature dans ses œuvres futures.

Les souvenirs de Mlle Irène Français sont ceux de beaucoup de jeunes filles, de jeunes femmes. Son livre ravira la lectrice sensible, amusera le lecteur. Étonnée de tout, elle fait de continuelles découvertes qu'elle commente, avec toute sa jeunesse, dans des pages infiniment fraîches.

Voulez-vous le ton de J'ÉTAIS UNE PETITE FILLE ? Lisez ce passage :

« De certaines femmes laides, on peut dire qu'elles ont de beaux yeux. Les miens étaient bien fendus mais trop petits. L'iris ressemblait à une fleur ronde au cœur noir, dont la couleur aurait changé avec le temps, souvent verte, parfois brune, rarement bleue, mais toujours piquée de points brillants, bien épanouis à l'abri de longs cils. Mon nez aussi était bien épanoui et court. Ma bouche me satisfaisait, mais une bouche ne sauve pas un visage, surtout quand il est taché de rousseur comme une mirabelle. »



Colette vient de nous donner un nouveau livre : JOURNAL A REBOURS (2).

Les premières pages sont consacrées à l'exode, les dernières à des souvenirs de jeunesse, mais toutes sont du meilleur Colette.

Colette a un talent très particulier. Elle n'est pas un auteur qui raconte une histoire : elle est une amie qui vous prend par la main, telle qu'elle le ferait d'un confident, pour vous conduire, en toute sincérité, en toute confiance, sur les chemins de sa vie et de son activité.

Et, pourtant, son livre témoigne d'une certaine retenue. Elle n'étale pas ses sentiments en pleine lumière. Mais les passages qui restent dans

L'ombre ne sont pas pour cela dissimulés... C'est au lecteur de deviner, de réfléchir, d'imaginer, de sous-entendre, de s'attarder sur un silence...



Henri Mondor vient de nous donner une VIE DE MALLARMÉ d'une valeur certaine.

L'existence de Mallarmé n'est pas comparable à celle de Baudelaire ou de Verlaine, par exemple. Pauvre en anecdotes, elle se prête peu à une littérature aux effets de contrastes. Extérieurement, c'est la monotonie et la médiocrité ; intérieurement, c'est le combat et le drame intellectuels extrêmement puissants, les témoignages incessants d'une volonté héroïque, d'un renoncement ardent, d'une foi qui peut surprendre dans ses manifestations sans pour cela cesser d'imposer le respect.

Raconter de façon vivante une vie aussi calme extérieurement, presque immobile, n'était pas chose aisée. Henri Mondor, pourtant, y est parvenu. Son style a su s'adapter et encadrer agréablement une forte documentation qui est un modèle d'exactitude. Je ne dirai pas que le livre se parcourt comme un roman... Mais il fait revivre et anime toute une époque de poésie, d'illusions, de ferveur, de générosité...

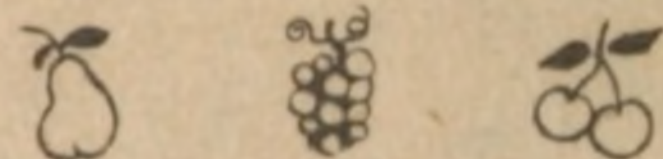
Roland TESSIER.

(1) Editions Denoël.

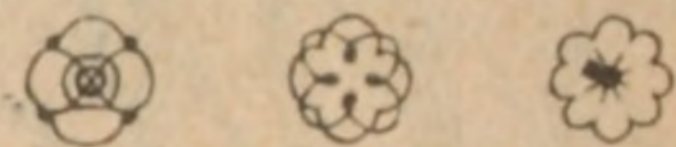
(2) Editions Fayard.



Nous pouvons relever, dans la production de ces derniers mois, quelques enregistrements de tout premier ordre, dans le répertoire « musique de jazz » et « musique swing ». Gus Viseur est le grand ami de ceux qui aiment le « swing ». Il tire de son accordéon des sonorités rythmées, auxquelles cet instrument, un peu pleurard, ne nous a guère habitués. C'est neuf, pimenté et toujours musical. Le petit ensemble qui l'accompagne possède au plus haut point les mêmes qualités. Le clarinettiste et le guitariste sont remarquables, ainsi que le contrebassiste, armature vivante de cet orchestre. De la série de disques récents, signés Gus Viseur, j'extrait Rosetta (1), un fox dynamique, au thème enjoué et personnel.



C'est avec un très grand plaisir que nous avons revu le nom de Jacques Metehen et son orchestre, sur les suppléments mensuels. Jacques Metehen nous offre Elle n'a pas très bon caractère (2), un fox-trot, d'une solide qualité et sonnant magnifiquement. C'est du très bon jazz, entre le « hot » et une formule plus symphonique.



Raymond Legrand, que vous connaissez tous et dont il est superflu de vanter l'entrain juvénile et la direction pleine de précision, a groupé autour de lui une pléiade d'instrumentistes de grande valeur, travaillant dans la bonne humeur et constituant un ensemble d'une réelle cohésion. Raymond Legrand est peut-être le meilleur arrangeur que possède le jazz français. Dans le jazz, la part de l'arrangeur est au moins aussi importante que celle du compositeur. La façon de présenter vaut souvent mieux que ce que l'on présente. Vous pouvez vous en rendre compte avec un disque charmant intitulé Album Musical 1900 (3), où les flonflons chers à nos pères prennent, grâce à Raymond Legrand, une véritable cure de rajeunissement.

Pierre HIEGEL.

(1) « Rosetta », Gus Viseur. Columbia DF 2771.

(2) « Elle n'a pas très bon caractère », Jacques Metehen. Pathé PA 1926.

(3) « Album Musical 1900 », Raymond Legrand. Columbia DF 2783.



••• Des panneaux décoratifs de M. Jean Janin seront exposés, jusqu'au 7 mai, à la Galerie de Berri, 12, rue de Berri.

••• Le jury de peinture de la Société des artistes français vient de se réunir pour examiner les œuvres envoyées au Salon. Il a constitué son bureau comme suit : président : M. Marcel Baschet, membre de l'Institut ; vice-présidents : MM. Biloul et Montezin ; secrétaires : MM. Bouchaud et Cyprien-Boulet ; membres : MM. Benner, Caniccioni, Etcheverry, Fouqueray, Guillonnet, Jonas, Auguste Leroux, Pascau, Roger, Sieffert et Wintz.

la Ferme, le Jardin, les Champs

LE COIN DU VÉTÉRINAIRE

Nous vous donnerons aujourd'hui quelques conseils sur la manière de se rendre compte de ce qui ne va pas chez un cheval que l'on sent en mauvais état, sans qu'il soit réellement malade.

Parfois, la personne qui fait travailler le cheval dit au propriétaire :

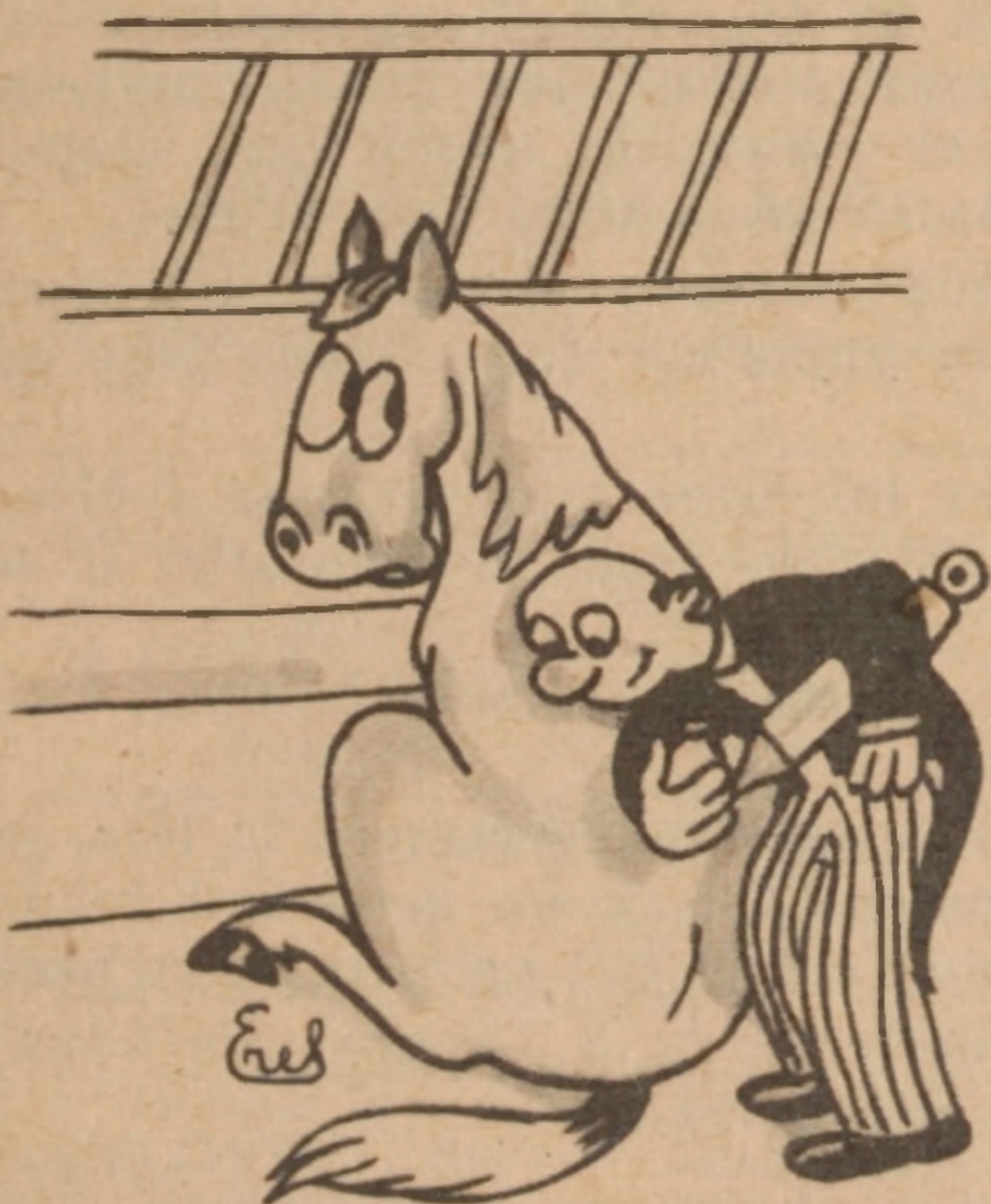
— Il ne marche pas, ce matin, il tire sans vigueur, je ne sais pas ce que c'est car, pourtant, il ne paraît pas malade...

Mais, bien souvent, le malaise disparaît sans qu'on en ait connu la cause... Avec un peu d'expérience et de conseils, on doit pouvoir se faire une idée de cette cause.

Tout d'abord le matin, en sortant le cheval de l'écurie, nous recommandons de donner un coup d'œil au crottin.

Ce crottin peut donner des indications précieuses au cas où l'animal serait malade dans la journée.

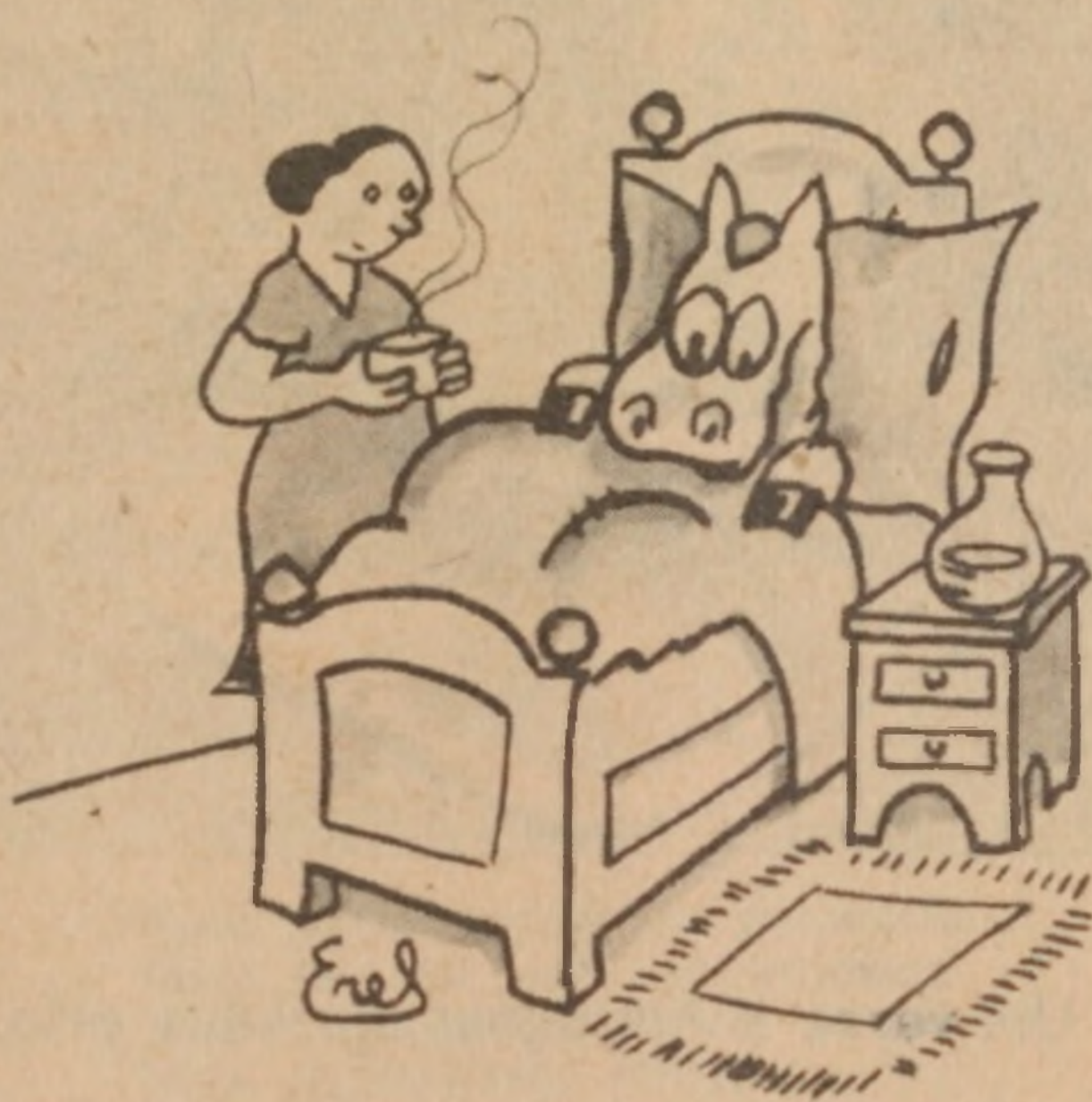
Un crottin de cheval en bonne santé doit être net, bien moulé et sans trop de déchets visibles en son intérieur. Il ne doit pas être trop ferme et cassant, ni coulant. Si, au matin, le crottin présente une de ces caractéristiques, il est bien possible que le cheval soit malade dans la journée. Pour prévenir des coliques toujours dangereuses, il faudra lui frotter le ventre avec un bouchon de paille imbibé d'eau vinaigrée. On l'en-



veloppera ensuite dans une couverture. Si le crottin est très dur, on fera un lavement avec de l'eau savonneuse.

Après le coup d'œil matinal sur le crottin, regardons la tête du cheval : il dit lui-même s'il ne se sent pas bien.

Dans les cas de grande fatigue, l'œil apparaît creux, la muqueuse de l'œil,



que l'on peut faire saillir entre le pouce et le majeur, apparaît jaune ou d'un rose très pâle. Il faudra alors appeler le vétérinaire, car c'est là un mauvais signe. Parfois, un peu de repos et une alimentation abondante et saine suffisent à faire disparaître ce signe d'anémie, mais il se peut aussi que, déjà, une maladie contagieuse ait fait son œuvre.

L'œil rouge injecté n'est guère meilleur, mais bien souvent un travail rude, entrecoupé de repos et de boisson un peu tiède, fait tomber ces signes congestifs souvent annonciateurs de coliques.

Jetons un regard sur le ratelier, et voyons si notre cheval a bien mangé. S'il a laissé quelque chose, c'est mauvais signe, et on devra aussitôt palper avec précautions et en tirant fortement la langue au dehors les dents de l'animal, afin de se rendre compte si ce sont les surdents qui sont responsables de cette inappétence. Il faudra, dans l'affirmative, faire limer et couper ces surdents.

Une certaine gêne à mouvoir les pattes arrière peut être l'indice de maladie. Si le cheval est comme engourdi du train arrière, il faudra observer l'urine et appeler le vétérinaire en lui donnant le plus possible d'indications. Au travail, c'est à l'essoufflement que l'on se rendra compte de l'état du cheval.

LA BETTERAVE

Savez-vous que ?

Le semis précoce et l'arrachage tardif compensent les diverses autres causes de diminution de récoltes.

Roemer a démontré que chaque jour de retard dans la plantation occasionne une perte de 500 kilos de betteraves, 80 kilos de sucre et 4 à 500 kilos de feuilles.

**

En octobre, l'arrachage retardé d'un jour augmente la récolte de 200 kilos de betteraves et de 50 kilos de sucre par hectare.

Il en résulte que l'avancement du semis est plus efficace que le retard à l'arrachage.

**

N'enfouissez pas à plus d'un centimètre.

Semez dru : 20 à 25 kilos de graines par hectare.



Voici une bonne formule d'engrais, chiffrée par hectare :

400 à 500 kilos d'ammonitrate ;
300 à 400 kilos de super-phosphate ;
300 à 400 kilos de chlorure de potassium.

**

Si vous ne disposez pas d'ammonitrate, remplacez-le par :

200 à 250 kilos de sulfate d'ammoniaque et
200 à 250 kilos de soude ou de nitrate de chaux.

**

L'important est d'associer les deux formes d'azote, ammoniacale et nitrrique, pour satisfaire aux besoins de la racine.

**

L'excès d'engrais azoté est nuisible.

**

Si la « maladie du cœur » a provoqué des dégâts, ajoutez à vos engrais 20 kilos de borax par hectare.

Pierre AUBERTIN.

LA MAISON DU JUGE

(Suite de la page 11.)

Il s'était avancé, mais il ne voyait toujours pas grand'chose du visage. Ses pieds touchaient presque le corps qui paraissait enveloppé dans des sacs. Pourquoi, à un moment pareil, la réaction du juge fut-elle de prononcer avec un étonnement teinté de considération :

— Le Maigret de la Police judiciaire ?

Les gens dormaient, dans les maisons d'alentour. Le vieux Bariteau, là, du côté où la nuit était bruissante, cherchait des trous au fond de l'eau pour y poser ses nasses à anguilles.

— Cela vaut peut-être mieux ainsi...

C'était encore le juge qui parlait.

— Vous voulez entrer chez moi ?

Il fit plusieurs pas, comme sans se souvenir de son colis. Il y avait autour d'eux un calme si écrasant qu'ils avaient l'impression de vivre au ralenti.

— Il serait peut-être plus convenable de rentrer le corps ? proposa le juge, à regret.

Et il se pencha. Maigret l'aida. La porte n'était pas fermée. Le douanier restait sur le seuil et Forlacroix, qui ne l'avait pas reconnu, se demandait s'il allait se décider à entrer.

— Je vous remercie, Hulot ! fit Maigret. Je vous verrai demain matin. En attendant, j'aimerais autant qu'on ne parle de rien... Vous avez le téléphone, monsieur Forlacroix ?

— Oui, mais nous ne sommes pas reliés après neuf heures du soir.

— Un instant, Hulot. Vous allez sonner au bureau de poste. Vous demanderez la communication avec le 23, à Luçon. C'est un hôtel. Vous appellerez l'inspecteur Méjat à l'appareil, et vous lui direz de venir me rejoindre au plus vite.

**

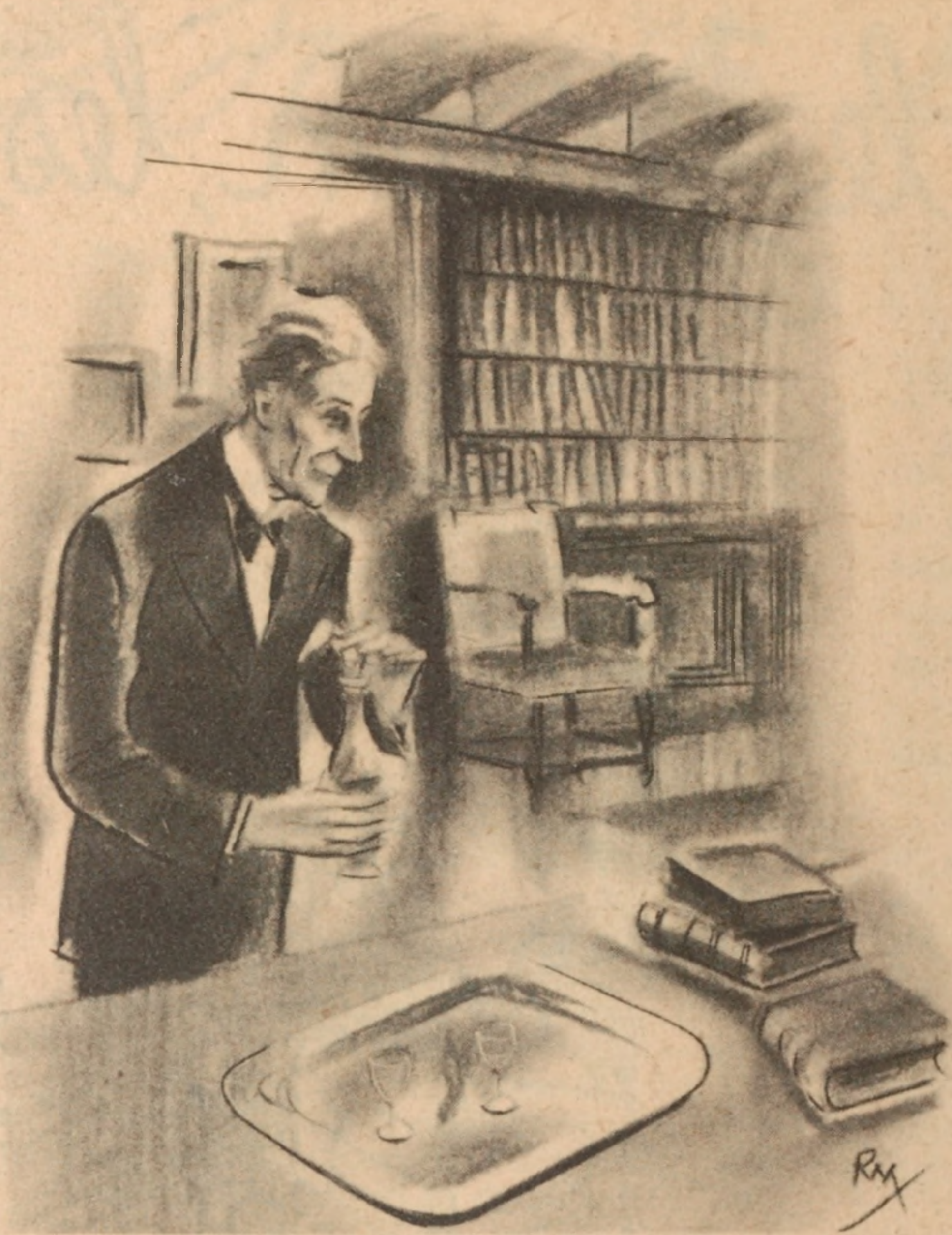
Voilà ! Maintenant, ils n'étaient plus que deux hommes face à face dans un corridor, et le juge avait tourné le commutateur électrique. Il retirait son chapeau dégouttant d'eau, son imperméable. Les mystères de la nuit étaient dissipés. Ce qui apparaissait dans la lumière, c'était un petit homme mince, aux traits réguliers, au visage aurolé de longs cheveux blonds et gris, très fins, qui faisaient penser à une perruque.

Il regarda ses mains qui étaient sales, puis le fardeau. Alors, Maigret remarqua que le corps avait été emballé à l'aide de deux sacs à charbon, un pour la tête et le buste, l'autre pour les jambes. On avait grossièrement cousu les deux sacs ensemble avec de la ficelle.

— Vous voulez le voir tout de suite ?

— Qui est-ce ? questionna Maigret.

— Je n'en sais rien. Débarrassez-vous de votre manteau et venez par ici, je vous en prie...



— Un verre d'Armagnac, je vous prie...

Il s'essuya les mains avec son mouchoir, ouvrit une porte, tourna encore un commutateur, et ils se trouvèrent au seuil d'une vaste pièce au fond de laquelle des bûches crépitaient dans la cheminée.

Rien, à ce moment, n'aurait pu surprendre davantage Maigret que la douce chaleur de cette pièce, sa clarté, son harmonieuse ordonnance. Des poutres de chêne donnaient l'impression que le plafond était très bas. D'ailleurs, en entrant, on descendait deux marches. Le sol était de dalles blanches sur lesquelles étaient jetées deux ou trois carpettes. Et le long des murs blancs, rien que des bibliothèques, des milliers de livres.

— Asseyez-vous, commissaire. Je crois me souvenir que vous aimez la chaleur...

Des livres encore sur une table ancienne. Deux fauteuils devant lâtre. Comment penser que derrière la porte, cousu dans deux sacs à charbon...

— C'est une chance pour moi, d'être tombé sur un homme comme vous. Je ne comprends d'ailleurs pas très bien, je vous croyais à Paris et...

— J'ai été nommé à Luçon...

— Tant mieux pour moi. Il aurait sans doute été difficile de me faire comprendre d'un policier ordinaire... Vous permettez ?

D'un bahut Renaissance, il tira un plateau d'argent, un flacon et des verres de cristal, et ces objets, dans un éclairage bien calculé, avaient des reflets somptueux. Il s'en dégagait une atmosphère de paix raffinée, confortable.

— Un verre d'Armagnac, je vous en prie... Au fait... Voilà seulement que j'y pense... Comment ce vilain borgne de douanier se trouve-t-il mêlé à...

Alors, à ce moment précis, Maigret réalisa la situation. Il se vit littéralement, bien calé dans son fauteuil, les jambes étendues vers le feu, réchauffant son verre d'Armagnac dans le creux de sa main. Il se rendit compte que ce n'était pas lui qui parlait, qui questionnait, mais ce petit homme fin et calme, le même qui, quelques minutes plus tôt, traînait un cadavre vers la mer.

— Je vous demande pardon, monsieur Forlacroix, mais il serait peut-être opportun que je vous pose quelques questions...

Le juge tourna vers lui, avec une surprise mêlée de reproche, ses prunelles d'un bleu de myosotis. Il semblait dire :

— Pourquoi ? Je vous croyais un autre homme. Enfin ! Comme vous voudrez...

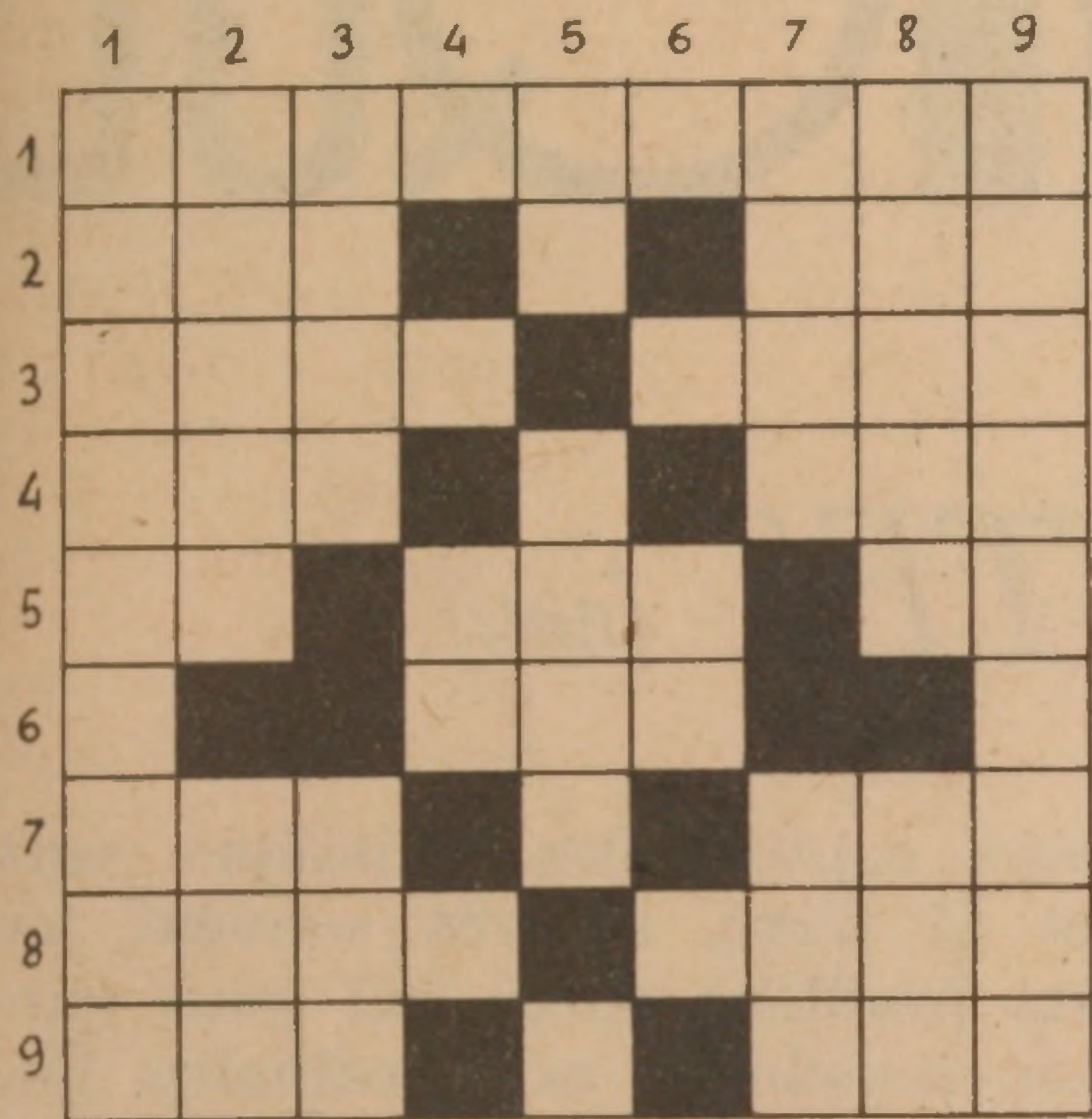
Mais il ne dit rien. Il pencha légèrement la tête, poliment, pour mieux écouter. C'était un geste qui lui était familier et qui indiquait qu'il était un peu dur d'oreille.

— Vous m'avez déclaré tout à l'heure que vous ne connaissez pas ce... cet homme...

(A suivre).

GEORGES SIMENON

LES JEUX ET DISTRACTIONS DES "ONDES"

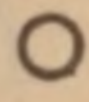


Horizontalement. — 1. Dans les courants alternatifs, nombre de périodes complètes accomplies dans une seconde. — 2. Danseuse ; Radiations découvertes par Blondlot en 1903 dans les rayons émis par la lampe de Nernst ; Les trois lettres du mot mou. — 3. Celui qui, le premier, vit l'éventail (c'est un très mauvais calembour) ; refus d'une chose due. — 4. En Ethiopie, on le qualifie de bleu ; en irlandais, veut dire fils ; près de. — 5. Symbole chimique ; n'existe que grâce à une invention de Branly ; ergot du cerf. — 6. Cette lettre a servi à désigner la monnaie frappée à Paris ; critique dramatique qui portait le nom d'un petit fleuve côtier de la Manche ; symbole chimique. — 7. Lieu où l'on est ; abréviation du nom d'un point cardinal ; ce mot qui évoque un métal précieux fait partie du nom d'un pays situé en face des Canaries. — 8. Morceau joué par un seul artiste ; nom du raifort sauvage qui désigne aussi une entaille. — 9. A l'envers ; nom de l'auteur des *Mystères de Paris* ; initiale du nom de l'inventeur de la T.S.F. ; situé.

Verticalement. — 1. Habitante d'un grand Etat de l'Europe occidentale. — 2. Formule abrégée qui désigne une profession se rattachant à la T.S.F. ; fréquemment délimité par un col. — 3. On y débite la viande quand il y en a ; s'emploie quand on parle d'eux. — 4. Permettait de reconnaître les monnaies frappées à Perpignan ; lettre de l'alphabet qui porte un numéro d'ordre fatidique ; le début de la T.S.F. ; surintendant des finances sous Henri III et Henri IV. — 5. N'est pas multiple ; petit prophète hébreu qui vivait sous le règne d'un roi dont le nom évoque celui d'une grosse bouteille ; symbole chimique — 6. Désigne les pièces que

l'on a frappées à Tours ; signifie 500 ; symbole chimique ; en musique, a servi à désigner la note *ut*. — 7. L'une des œuvres les plus connues du premier mot du 3 horizontal ; village du département du Nord, canton du Cateau, il évoque le nom d'un métal. — 8. Célèbre chirurgien ; filet à crevettes. — 9. Ce mot sert couramment à désigner des productions de sons radioélectriques.

NOTE. — Exceptionnellement, on a défini ici même les lettres isolées.



SOLUTION DU PROBLÈME N° 1

Horizontalement. — 1. Jérusalem. — 2. Amuse ; soie. — 3. Mas ; chats. — 4. Bis-cuit ; rôti. — 5. Olier ; lieue. — 6. Etiras. — 7. Etés. — 8. Ebre ; Ur. — 9. Aléa ; aérien. — 10. Successions. — 11. As ; tête ; se.

Verticalement. — 1. Jambon ; asa. — 2. Email ; velus. — 3. Russie ; bec. — 4. Us ; céterac. — 5. Sécurité ; et. — 6. Hi ; re ; Asa. — 7. Atlas ; est. — 8. Est ; Is ; Urie. — 9. Moore ; trio. — 10. Inoui ; Ens. — 11. Peste ; sensé.

JEUX

CHARADE A TIROIR

Mon premier est un assassin ;
Mon second est un voleur ;
Mon troisième met en place ;
Mon quatrième veille ;
Mon tout est un grand poète.

Cette charade permet de découvrir le nom de Victor Hugo.



UN CALCUL DONT LE RÉSULTAT EST EFFARANT

Inscrivez sur une feuille de papier le nombre de vos frères vivants (si vous n'en avez pas, inscrivez un zéro, et faites de même chaque fois qu'un cas semblable se représentera pour les renseignements qui vont suivre).

Multipliez par 2.
Ajoutez 3.
Multipliez par 5.
Ajoutez le nombre de vos sœurs vivantes.
Multipliez par 10.
Ajoutez le nombre de vos frères et sœurs décédés.
Soustrayez 150.
Examinez le résultat obtenu : le chiffre de droite représente le nombre de décédés ;

Lisez attentivement
notre grand roman de

GEORGES SIMENON
"LA MAISON DU JUGE"

Il vous permettra de
prendre part au
GRAND CONCOURS de
"Les Ondes"
doté de

50.000 fr. de prix !
dont nous publierons bientôt le règlement

celui du milieu les sœurs vivantes et celui de gauche, les frères vivants.

Supposons une famille nombreuse qui comprend 11 frères et 6 sœurs vivants, tandis que trois autres (frères ou sœurs) sont décédés.

On a le calcul suivant :
 $11 \times 2 = (22) + 3 = (25) \times 5 = (125)$
 $+ 6 = (131) \times 10 = (1310) + 3 = (1313)$
 $- 150 = 1163$, nombre où nous retrouvons les chiffres 11, 6 et 3.

Solution de la charade à tiroir

Mon tout est Victor Hugo.
En effet :
Mon premier est Vic, puisque Vic tue all (vichaille) ;
Mon second est Tor, puisque Tor pille (tor-pille) ;
Mon troisième est Hu, puisque Hu case (ukase).
Et mon quatrième est Go puisque Go guette (goquette).



Le courrier des Ondes... Une rubrique sera la vôtre, qui sera celle que vous ferez, variée, attrayante, vivante...

Dans ces colonnes, vous pourrez nous questionner en toute liberté, en toute indépendance. Nous vous répondrons de notre mieux.

Nous vous demandons cependant de ne poser, autant que possible, que des questions d'intérêt général, de ne soulever que des problèmes importants.

Qu'il s'agisse de la vie sociale, de la littérature, de la mode, de la musique, de la maison, de l'enfant, de la radio, du théâtre, du cinéma, du sport, etc., nos colonnes vous sont ouvertes.

Prenez soin, cependant, si vous posez des questions différentes dans une même lettre, de rédiger chaque question sur une feuille séparée, ceci afin de faciliter la tâche de notre secrétariat. Merci d'avance...

Le courrier des Ondes est entièrement gratuit.

Nous attendons vos lettres...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné..... demeurant :

..... à Dépt.....

déclare souscrire un abonnement de..... à "Les Ondes",

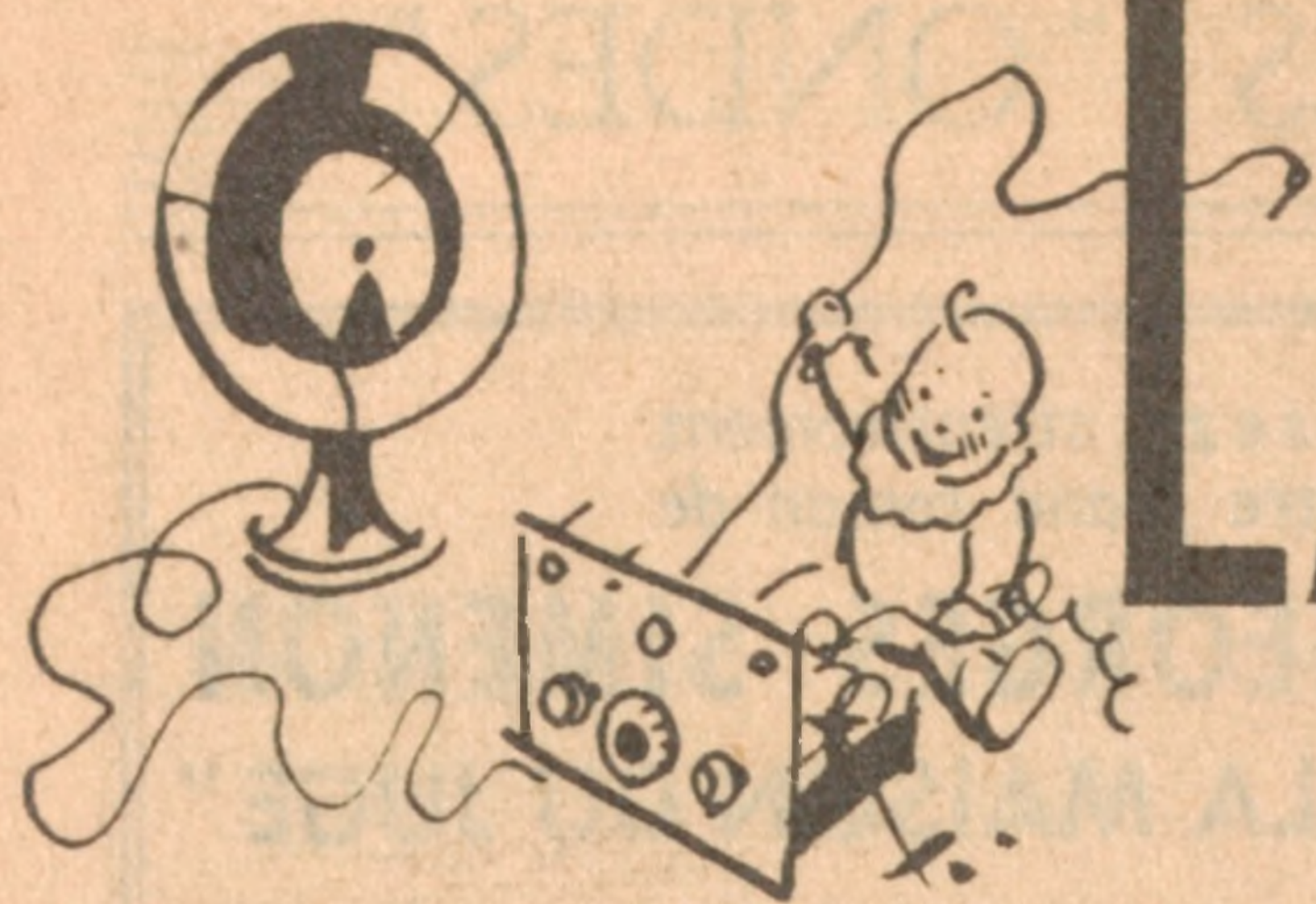
au prix de....., à dater du.....

Date :..... Signature :.....

TARIF DES ABONNEMENTS { 3 MOIS : 32 francs.
6 MOIS : 60 francs.
France et colonies : { 1 AN : 110 francs.

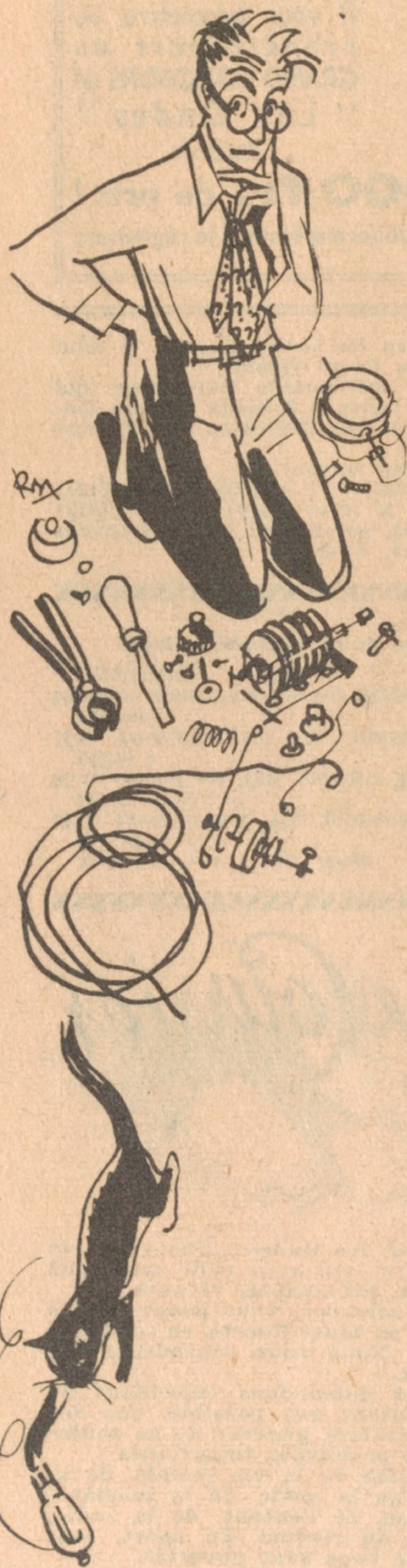
Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de deux francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque-postal ou chèque) à :
LES ONDES, Service des Abonnements, 82, boul. des Batignolles, Paris-XVII^e



LA TECHNIQUE

LES PARASITES (suite)



Deux sortes de parasites gênent les réceptions : il ne faut pas les confondre : les parasites atmosphériques et les parasites industriels. Les premiers sont aussi nuisibles que les seconds, et ils ont en plus un grave défaut : contre eux, on ne peut presque rien ! Mais en compensation, dans nos régions tout au moins, ils sont plus rares, et neuf fois sur dix, lorsque votre réception est brouillée, c'est par les parasites industriels. Nous commencerons donc par parler de ceux-ci.

Première remarque : lorsqu'une réception est hachée par des crépitements ou des ronflements anormaux, il y a lieu de se demander si ces inconvénients proviennent d'un défaut du récepteur, ce qui est toujours possible, ou d'un parasite proprement dit. L'essai est très facile à faire. On débranche l'antenne du récepteur. Si, l'antenne coupée, le bruit s'arrête, c'est qu'on est sûrement en présence d'un parasite. Sinon, il est fort probable que c'est le récepteur qu'il faut accuser. Toutefois, avant d'incriminer formellement ce dernier, faisons l'observation suivante :

Vous avez remarqué que beaucoup de

récepteurs captent des émissions sans antenne ni terre, et très souvent, les vendeurs profitent de ce fait pour parler d'une sensibilité extraordinaire. Or, contrairement à ce que pense le commun des mortels, un bon récepteur ne doit pas recevoir sans antenne ; la réception sans antenne provenant indiscutablement d'un défaut de blindage du poste. Si vous recevez sans antenne, c'est parce qu'il y a à l'intérieur du récepteur des connexions, des bouts de fils, si vous préférez, exposés dans le « champ » des ondes radio-électriques et qui forment antenne.

Si le récepteur devait toujours fonctionner en un lieu exempt de parasites, cela n'aurait pas grande importance, mais c'est rarement le cas.

Or, il existe réellement des antennes anti-parasites, mais la meilleure anti-parasite est rendue inefficace quand ces petits bouts de fils captent directement les ondes, et surtout les parasites. Voilà pourquoi, hélas, on accuse les systèmes anti-parasites d'être inutiles, alors que ce sont simplement les récepteurs qui sont mal étudiés et mal construits.

M. C.

UNE INNOVATION DES "ONDES"

Votre poste marche-t-il mal ?
Voulez-vous améliorer vos réceptions ?

ÉCRIVEZ-NOUS - notre service technique
vous répondra ici-même dans le

"Petit Courrier de l'Ingénieur"

Un bon fauteuil
une bonne pipe
et...



..PARIS *toujours*

La revue hebdomadaire de la bonne humeur. **PRIX: 4 fr.**

" POUR MES PETITS FRÈRES MALHEUREUX "



LOTERIE NATIONALE

On sait que le produit de la Loterie Nationale est affecté au Secours National. C'est une raison de plus d'acheter un billet. En défendant votre chance, vous secourez la malchance.